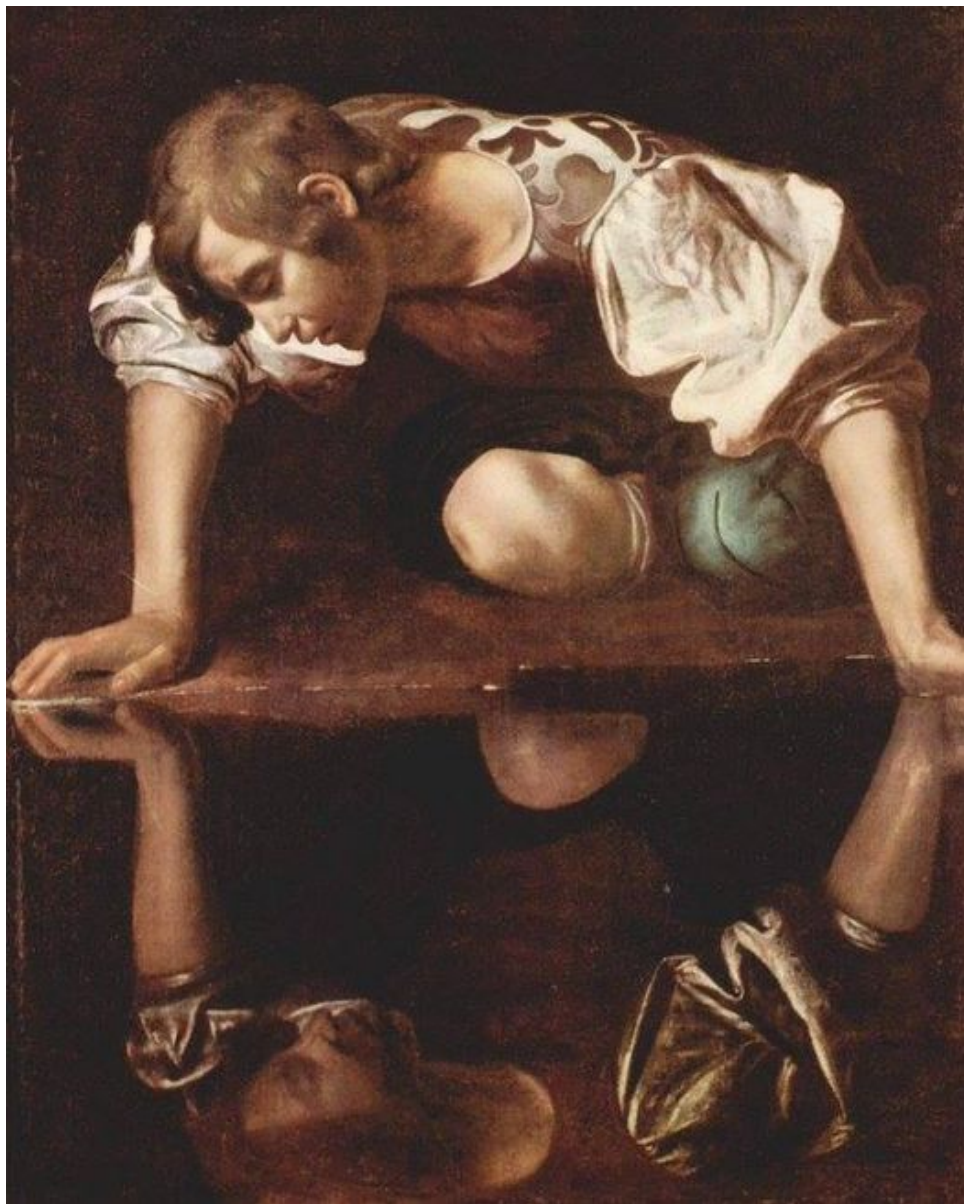


Hermann Iline

Le Nihilisme narcissique



Le Nihilisme narcissique

Unser größtes Vergnügen besteht darin, bewundert zu werden ; so ist der Glücklichste der, welcher es dahin gebracht hat, sich selbst aufrichtig zu bewundern - Le plaisir le plus fort est d'être admiré ; donc l'homme le plus heureux est celui qui est parvenu à s'admirer sincèrement - Schopenhauer

Avant-Propos

Étant né dans un bagne, hors circuits sociaux normaux, je reste étranger aussi bien à l'individualisme rural qu'au collectivisme citadin ; pour entretenir le contact des âmes, nul besoin de quitter ma cellule ou mes ruines.

Sur la hiérarchie des thèmes, qui cadrent notre vie : dans neuf cas sur dix, le conformisme est justifié. Il reste le cas, où il est question des commencements individuels, de la solitude, du rêve, du goût ; et c'est la-dessus que se fonde l'exact opposé du conformisme – le nihilisme, qui est le narcissisme de l'aristocrate ou du créateur. Mais un nihilisme systématique est pire qu'un conformisme autocritique.

Dans la vie, l'égoïsme intellectuel s'appelle nihilisme, et dans le rêve – narcissisme. Dans les deux cas – le culte du commencement individuel.

L'origine du nihilisme : un jour on comprend, que les valeurs suprêmes sont indéfendables ; le cynique les range parmi la valetaille de la doxa, le sentimental cherche à reconstituer leur proximité en traçant, à leurs horizons, de vagues frontières, l'ironique les voue au firmament, vide de dieux, ou au lac de Narcisse. Ces valeurs absolues

doivent garder leur statut de mystère, que ne préserve aucun problème relativiste de noyaux ou de frontières.

Le scepticisme est un manque de sensibilité ou d'imagination ou d'humilité. Leur débordement, provoqué par un soi inconnu, s'appelle nihilisme, créatif et narcissique.

Je vois ma vie comme deux hauteurs, triomphales et sentimentales, entre lesquels s'étend une vaste platitude des défaites. La première de ces hauteurs se situe dans mon enfance ; elle est constituée par la découverte que notre vie s'éploie dans deux sphères, qui ne communiquent presque pas entre elles – la réalité et le rêve. La seconde se créa dans mes crépuscules ; elle est constituée par la conscience de ma place dans la constellation d'écrivains, de penseurs et de poètes. Je fus Narcisse dans le rêve, je devins Narcisse dans la réalité. Quant à la platitude intermédiaire, elle est constituée par la nécessité des actions, dont la valeur finale s'avère toujours pitoyable, quelles qu'en soient les apparences.

Héraclite me soufflait : *Voilà quelqu'un qui, en se plongeant dans mon flux, ne pense qu'aux entrées et méprise la nage et la navigation.*

St-Augustin comprit ce que veut ma maîtrise : *Son esprit commande que son âme veuille - Imperat animus suus, ut velit anima sua.*

Montaigne fut mon bon lecteur : *En voulant se transformer en bête, il se transforma en ange.*

Pascal saisit le jeu de mes fibres : *Son intelligence sait céder au sentiment.*

Ma recherche de consolations fut bien résumée par Voltaire : *Dans le rêve il trouve son bonheur, en échappant à la réalité.*

Mon ami Nietzsche vit bien la place de mes trésors : *Au commencement il sera ce qu'il est - Er ist am Anfang, was er ist.*

Et pour apprécier mon chant de la faiblesse, il faut être Heidegger : *Le Bien n'est pas pour tout le monde, mais seulement pour les faibles - Das Gute ist nicht für jedermann, sondern nur für die Schwachen.*

Le regard de ma compagne, M.Tsvétaeva, me suivit dans les éléments opposés : *Il est Phénix ou Narcisse : il chante dans le feu et s'admire dans l'eau - Птица-Феникс он, в огне поёт, в воде в себя влюбляется.*

Cioran m'écrivit : *Comment se hasarder encore à une œuvre en partant de l'âme ? Et puis, il y a le ton. Le vôtre - j'en ai peur - sera du genre noble, entaché de mesure et d'élégance.* Curieusement, votre voisin d'en face, de l'autre côté de la rue de l'Odéon, me mettait en garde dans les mêmes termes.

J'oppose mon nihilisme narcissique au nihilisme initiatique de Nietzsche et au nihilisme apocalyptique de Cioran. Chez le premier, on substitue si facilement Zoroastre par Manès ou par le Crucifié, ce qui ferait du hasard – le maître de mon propre soi. Les chutes du second sont provoquées par toute vision d'une vermine humaine, astronomique ou animale, chutes de la hauteur d'un bureau bancal, avec des Cahiers, demandeurs d'effarouchements.

Le Nihilisme

Exemple de systématique incompréhension. Les Russes donnent à l'Europe trois mots - *intelligentsia, nihiliste, structuraliste*. Le premier finit par refléter la place de l'abstraction dans le discours, le deuxième - la place du refus de l'ordre, le troisième - la place de l'ordre dans le chaos. Et dire que pour les Russes, le premier désignait la sensibilité, face à la souffrance d'autrui, le second - la préférence d'un ordre ascétique intérieur au désordre esthétique extérieur, le troisième - la voie spatiale des contraintes, qui suit, dans le temps, la voix des buts !

Le Russe est un individualiste portant le témoin du bien commun. Dans ce genre de course, l'Asiate redoute le départ, l'Européen - la déconvenue à l'arrivée, le Russe - la course elle-même.

[Dostoïevsky](#) met dans la peau d'un même personnage (nihiliste, libéral, révolutionnaire) les traits, qui, en pratique, se répartissent entre trois générations : les rêveurs, les assassins, les bureaucrates. La fatalité de l'héritage et de la routine, plutôt que la théorie et le cynisme, sont à l'origine des horreurs communistes.

Les Russes ne sont faits ni pour la liberté ni pour la tyrannie. Ils sont anarcho-nihilistes : ne pas croire en ce qui est, croire, fanatiquement, en l'incroyable : *Le nihilisme selon la mode de Saint-Pétersbourg : croire en incroyance, jusqu'au martyr* - [Nietzsche](#) -

Nihilismus nach Petersburger Muster, Glauben an den Unglauben, bis zum Martyrium.

Le *nihil* russe est l'apport le plus significatif à la philosophie occidentale, qui, à la recherche d'un digne contraire au majestueux et faux être, ne tombait que sur le misérable et bien réel étant. Il va de soi qu'il n'y ait pas plus de négations dans la franchise du *nihil* que dans les cachotteries de l'être ; ce sont deux adversaires au même degré d'affirmation.

C'est à Saint-Pétersbourg que je devins nihiliste et adorateur du soleil, et c'est dans le Midi que je m'adonnai aux jeux des ombres et à l'acquiescement au monde. Nietzsche serait, à trois quarts, d'accord avec cette géographie spirituelle : *À Pétersbourg je serais nihiliste ; ici je crois en soleil - In Petersburg wäre ich Nihilist. Hier glaube ich an die Sonne.*

Le Russe a la manie de négations faciles, grandioses et gratuites. Presque toute la culture russe est de nature nihiliste ; Pouchkine fut le seul diseur-du-oui ironique, léger et gracieux. *La volonté, en Russie, est suspendue, et l'on ne sait pas si elle sera pour le non ou pour le oui - Nietzsche - In Russland wartet der Wille, ungewiß, ob als Wille der Verneinung oder der Bejahung* - Pouchkine étant resté sans héritier, la réponse, hélas, est évidente.

Ni la vérité ni la beauté – dans la science, la politique, les arts plastiques - ne furent jamais la première préoccupation du Russe, mais

– le Bien, toujours dogmatique. *Le nihilisme, ici, est sans haine, et la science ressemble à de la religion* - A.Blok - *Здесь нигилизм - беззлобен, и дух наук - религии подобен.*

La connaissance vivante - lorsqu'on sait vivifier et la recherche et la trouvaille. Le malheur, c'est que plus le savoir est aujourd'hui utile, plus fatalement il nous éloigne de la vie éternelle. L'instinct le dit au Russe, qui finit par n'être attiré que par un savoir inutile. Au savoir utile il voue son mépris ; A.Suarès le comprit de travers : *Tout Russe est nihiliste ; il méprise tout ce qu'il ignore.*

Minable étymologie de éternité - *Ewigkeit*, faisant de l'âge (*ævum*) son ancêtre (*вечный* n'ajoute pas grand-chose : du siècle) ; pourquoi le retour [nietzschéen](#) est-il éternel ? - parce qu'il est retour du passé, qui s'avère le même, donc indépendant du temps.

Racines phonétiques du nihilisme : Henri Heine ou [Nietzsche](#), prononcés *Un Rien* et *Nichtssche* (*Nichts* - rien), *Nétchaev*, prototype chez [Dostoïevsky](#), - *Нечаев* (de *Nitchego* - *ничего* - rien). Quid, les jeux phonétiques de Kojève, avec *nitchto* et *netchto* (un néant et un quelque chose), pour se moquer du bon Dieu, le même thème étant assez plat chez Leibniz, Hegel ou Sartre.

Le Russe ne comprend pas les valeurs européennes et s'auto-proclame – nihiliste ; il avance à tâtons, vers des ténèbres, et l'enjolive par un état d'esprit pseudo-eschatologique. *Le Français est dogmatique ou sceptique ; l'Allemand – mystique ou critique ; le Russe –*

apocalyptique ou nihiliste - Berdiaev - *Француз бывает догматиком или скептиком ; немец — мистиком или критицистом ; русский — апокалиптиком или нигилистом.* L'Européen voit nettement le rôle social de l'esprit et laisse aux caprices personnels dialoguer avec le cœur ou l'esprit. Le Russe vit tout en vrac et son âme s'entend si rarement avec son esprit.

Le nihilisme russe vient de la métaphore des rapports entre les pères et les fils ; le père y peut être le bon Dieu, le Tsar ou le géniteur, sympathique (Tourgueniev, Tolstoï) ou monstrueux ([Dostoïevsky](#), Tchekhov). Pour les ramener à une seule image, on finit par ne garder que celle du maître à penser, nous empêchant de partir de nos propres commencements ; le nihiliste devint celui qui ne veut pas s'appuyer sur les épaules de ses ancêtres.

Le nihilisme russe est une banale négation : *Le monde qui devrait être n'est pas ; le monde qui est ne devrait pas être* - W.Schubart - *Die Welt, die sein sollte, ist nicht, und die Welt, die ist, sollte nicht sein.*

En gros, les civilisations expriment des particularismes nationaux ; tandis que dans la culture jouent plutôt des particularismes individuels. La civilisation russe est misérable, car la masse, dans ses attitudes psychologiques, oubliera le passé européen rationnel de leur patrie et préserve surtout l'héritage mongol, où règne l'arbitraire. Les meilleurs porteurs de la culture russe – Pouchkine, Tourgueniev, Nabokov – sont nihilistes, ce qui aurait pu constituer sa gloire, car les nihilistes sont pour l'individu, contre la foule. Mais, les Mongols,

représentés par [Dostoïevsky](#) : *À cause d'un nihiliste, Pierre le Grand, nous n'avons pas de culture - Культуры у нас нет через нигилиста Петра Великого* - sont incapables d'admirer ce qui sort de la tribu.

La seule définition intéressante du nihilisme (européen) fut formulée par [Nietzsche](#) – les commencements d'un artiste ne peuvent plus s'appuyer sur les autres, qui sont morts pour lui (y compris le Dieu et le nationalisme), inaptes à stimuler son originalité. Les autres critiques du nihilisme (à la russe) y mêlent le rapport à la patrie : l'humanisation de celle-ci (Tourgueniev), la compassion pour elle ([Dostoïevsky](#)), le détachement/attachement (*Déracinement, Беспочвенность* de Chestov ou *sol natal, Heimatboden* de [Heidegger](#)).

[Nietzsche](#) : *Ein neuer Sprengstoff, ein Dynamit des Geistes - ein Russisches Nihilin, ein Pessimismus bonae voluntatis, der nicht bloß Nein sagt, Nein will, sondern - Nein thut - Un nouvel explosif, une dynamite de l'esprit - la nihilite russe, un pessimisme de bonne volonté, dont le non n'est ni seulement dit ni voulu, mais - fait.* L'injection de néant à l'âme - la nihilite européenne, pratique plus radicale pour stopper net, sans explosion, l'épidémie de la justice, qui se propageait dans les âmes, lorsqu'il y avait des âmes. Tout se désamorce et se désarme par le chosisme, cet héritier cérébral imposteur du nihilisme spirituel déclinant.

[Nietzsche](#) : *Die Hauptsymptome des Pessimismus : der russische Pessimismus ; der ästhetische Pessimismus ; l'art pour l'art ; der anarchische Pessimismus ; die Religion des Mitleides ; der äthische*

Pessimismus - Principaux symptômes du pessimisme : le pessimisme russe ; le pessimisme esthétique ; l'art pour l'art ; le pessimisme anarchique ; la religion de la pitié ; le pessimisme éthique. Ces symptômes sont à égale distance du pessimisme et de l'optimisme. On est pessimiste dans le secondaire : les faits, les yeux, la raison et optimiste dans l'essentiel : la vision, le regard, le rêve. Et toute parole riche peut s'écrire à la lumière des chiffres ou à l'ombre du verbe. Pessimisme de la force brute, optimisme de la fine faiblesse. Toi, chantre de la tragédie antique et de la tuerie nihiliste, ou le décadent Socrate, tueur de la tragédie.

Nietzsche : Ich sehe mehr Hang zur Größe in den Gefühlen der russischen Nihilisten als in denen der englischen Utilitarier - Je vois plus de propension à la grandeur dans les sentiments des nihilistes russes que dans ceux des utilitaristes anglais. L'Anglais tient au primat de la liberté extérieure ; pour lui, l'intérêt dicte le degré de fraternité et fixe la frontière de l'égalité. Le Russe est fanatique de la liberté intérieure ; pour lui, le sacrifice crée le frère et indique la voie vers l'égalité.

Valéry : Les Français veulent conserver, les Allemands - devenir, les Anglais - être, les Russes - vouloir. Les Français savent ce qu'ils ont à conserver, les Allemands - ce qu'ils veulent devenir, les Anglais - ce qu'ils doivent être, les Russes ne veulent même pas savoir ce que les autres savent vouloir. Svoïévolié - vouloir hors tout savoir et devoir. Leur nihilisme, les Russes le prêtent volontiers au monde entier, tandis qu'il n'est porté que par des Kirillov, sortis tout droit des Possédés.

Valéry : *La Russie, naïve, mystique, sensuelle, a reçu pour premiers enseignements ceux des écrivains français, immunisés et rompus aux contradictions, et ceux des philosophes allemands, les plus extrêmes dans leurs déductions. Les élèves comprirent tout de travers : des leçons de la philosophie allemande sont sortis les nihilistes mystiques (Dostoïevsky, Berdiaev, Chestov) et des images de la littérature française - les anarchistes naïfs (Kropotkine, Bakounine, Tolstoï). Seul, le poète, tendre, sensuel, déchaîné, est resté en accord avec ses notes nationales, mais l'acoustique du russe l'isole de l'Europe.*

Ortega y Gasset : *El comunismo ruso es una substancia inasimilable para los Europeos, casta que ha puesto todos los esfuerzos y fervores a la carta individualidad - Le communisme russe est une substance inassimilable par les Européens, race qui a mis tous ses efforts et ferveurs sur la carte de l'individualisme. Votre individualisme de repus, côté panse, va de pair avec votre collectivisme d'indigents, côté danse. Le communisme russe : une idée belle, individualiste et aristocratique se muant en un fait hideux, collectiviste et tyrannique. Le destin de toute grande idée est d'être trahie - Paz - ; El destino de toda idea grande es el de ser traicionada ! Dès son origine, le Kremlin, avec ses queues d'aronde des Gibelins, préférait l'Empire au goupillon (des Guelfes), mais succombait aux sabres, marteaux et faucilles.*

Heidegger : *Rußland und Amerika sind, metaphysisch gesehen, dasselbe ; dieselbe trostlose Raserei der Technik und der bodenlosen Organisation des Normalmenschen - Au point de vue métaphysique, la*

Russie et l'Amérique sont la même chose : la même frénésie sinistre de la technique et l'organisation sans racines de l'homme normalisé. D'autres s'enracinent si profondément dans l'Übermensch, qu'ils ne voient pas le robot, sans frénésie ni sève, qui en jaillit, au-dessus d'une terre brûlée. Le déraciné russe et le dé-cimé américain n'ont ni sol ni ciel commun, où ils pourraient pousser ensemble. Dans cette Amérique, jusqu'au cou dans le réalisme intégral, où as-tu vu la moindre trace d'un nihilisme, auquel tu réduisais toute métaphysique ? La métaphysique, en tant que telle, est l'authentique nihilisme - Die Metaphysik als Metaphysik ist der eigentliche Nihilismus.

Cioran : *Par rapport à l'Occident, tout en Russie se hausse d'un degré : le scepticisme y devient nihilisme, l'hypothèse dogme, l'idée icône. N'as-tu pas remarqué, que les baisses furent pratiquées par les Russes, avec la même hantise ? Que de dogmes piétinés et d'icônes profanées par le mot ! Comportement de nomades ou d'insulaire : Nos savants ressemblent à ces sauvages, qui se jettent sur les objets, provenant des naufrages - Tiouttchev - Наши учёные похожи на дикарей, кои бросаются на вещи, выброшенные им кораблекрушением.*

Face aux furibonds de tout poil, on vous dit : *il ne faut pas s'en prendre aux hommes, mais réfuter leurs idées.* Mais les idées, qui menèrent les hommes aux pires calamités, furent parmi les plus belles et irréfutables ! Prenez l'idée nihiliste (intime) et les monstres (socio-politiques), qui en naissent : le nazisme et le bolchevisme. L'homme est bien un ange d'idées, s'exprimant dans un langage de bêtes. Il s'agit d'identifier la bête. Il faudrait n'encourager que le mouton,

l'écureuil et la fourmi. Se méfier de rossignols, chouettes, aigles, lions, chats. En fin de compte, tout ce qui est beau et séduisant n'aurait-il sa place que dans des zoos, musées et bibliothèques ?

Au pays du nationalisme le plus féroce naissent bizarrement les mots *Weltliteratur*, *Weltschmerz*, *Weltanschauung*. Au pays des désastres grégaires et sauvages - *boyard*, *nihiliste*, *intelligentsia*. Contrairement à : *snob*, *spleen*, *humour*, qui coulent de source.

L'individualisme est à l'origine des monstruosité du siècle dernier, individualisme du héros ou individualisme du fourbe. C'est la démocratie qui l'emporte, c'est-à-dire le collectivisme, celui de l'espèce la plus grégaire, du marchand.

L'exaltation et la création transfigurent l'homme ; elles défigurent les hommes. Le nihilisme politique est aux antipodes, par rapport au nihilisme spirituel. Le communisme renvoie au démos athénien, et le nazisme plagie la Jérusalem du peuple élu.

Je suis ce que je veux, je suis ce que je peux, je suis ce que je dois - l'homme héroïque, l'homme créateur, l'homme moral. Plus ils sont indépendants, en moi, plus je suis libre. Lorsqu'ils se fondent en un seul personnage, je suis mouton ou robot.

Le règne du troupeau assagit les loups et abêtit les moutons. Ceux-ci s'imaginent libres et individualistes ; ceux-là s'imaginent méritants et vertueux.

Type de rebelle, dans un style type, vu par un intellectuel type (Sollers) : *Il aime Louis XV, exècre Napoléon. Il ne veut connaître que l'Allemagne maritime. Rien de plus loin de lui que la Russie. En revanche, New York lui plaît, la Chine l'intrigue. La Californie lui envie son arrière-pays. Il est sec, secret, lucide. Farouchement individualiste, il déserte volontiers les collectivités. Bref, ce sera toujours un frondeur. Que les tyrans tremblent devant cet émeutier ! - vous avez compris, il s'agit des marchands de vin de la ville de Bordeaux. La ligne du goût coïncidant avec celle de la réussite commerciale.*

Un faisceau d'acceptions impossible autour de *liberté* : une liberté politique, une liberté en tant que le contraire d'un déterminisme, une liberté dimension d'un espace des choix, une liberté comme affirmation d'une indépendance d'esprit. L'un de ces mots voués à la profanation définitive ; comme *amour, vérité, bonheur*.

Le communisme est enfant des Lumières (Voltaire, Rousseau, Danton), comme le nazisme est celui de la Renaissance ou du Moyen Âge (la Propagande de Goebbels s'inspira de la *propaganda fide* de la Curie romaine, comme le modèle de la SS de Himmler, ce Loyola de *Hitler*, fut l'Ordre des Jésuites, qui fut le modèle originel de tout totalitarisme) ; mais le nihilisme de leurs homme ou ordre *nouveaux* doit beaucoup aux *nouvelles valeurs* de [Nietzsche](#).

[Heidegger](#) : *Der Nihilismus ist das Ereignis des Schwindens aller Gewichte aus allen Dingen - Le nihilisme est un phénomène*

d'effacement du poids de toutes les choses. Les autres sont tellement habitués à utiliser toujours la même balance et, surtout, la même unité de mesure, que l'appel nihiliste d'inventer nos propres outils de mesurage, en partant de l'impondérable des points zéro, les effarouche. Ce n'est pas à la réévaluation de toutes les valeurs des autres que je dois appeler, mais à la bonne orientation de mes propres vecteurs, c'est à dire de mon regard.

Ce n'est pas la révolte, facile et collective, contre le secondaire qui est au centre du nihilisme, mais l'acquiescement, difficile et personnel, à l'universel.

La *noblesse des commencements* est synonyme de la *volonté de puissance*. Avoir de bonnes raisons, pour se choisir soi-même comme source, ne pas partir d'un langage des autres, - mais c'est la définition même de nihilisme !

Le nihilisme n'est pas une maladie de la volonté ([Nietzsche](#)), mais la santé du rêve. Le rêve est une volonté spiritualisée de se supporter tout seul ; la volonté est un rêve incarné de se mêler aux autres.

Quelle est la pire calamité qui pourrait frapper les cerveaux des hommes grégaires ? - le nihilisme. Quelle bénédiction doit-on souhaiter à un esprit libre ? - le nihilisme !

Les sceptiques stériles, hurlant à l'absurdité ou à la vanité de l'existence collective et de ses buts, usurpent souvent le beau titre de

nihiliste. Le nihiliste vit une existence solitaire, animée surtout par ses propres commencements, pour lesquels il n'a besoin de personne, de rien ; et ses moyens, c'est son talent et sa noblesse.

Dans un discours, on trouve toujours trois personnages impliqués : son auteur, le lecteur qu'il vise, le lecteur qu'il trouve. Chez un nihiliste solitaire, les deux derniers personnages sont – l'auteur lui-même : le soi connu écrit, inspiré par le soi inconnu et s'adressant à celui-ci.

Au lieu de se paralyser par le nihilisme du *À quoi bon ?*, il faudrait bondir d'horreur devant la fadeur pénurique des *pourquoi* et *comment* statistiques et palpiter dans les *où* et *quand* ironiques, en dehors des coordonnées pléthoriques.

J'ai mon soi séculaire, temporel, connu et mon soi divin, intemporel, inconnu. Le premier communique avec le monde, et le monde veut que je partage ses soucis et ses valeurs ; le second porte de vagues échos de l'univers et me souffle le sens de ses vecteurs. Est nihiliste celui qui dit fermement son *non* aux échelles séculaires, tout en offrant son *oui* à l'envol du second. Condamné à la solitude dans le monde transparent, il est entouré d'un univers étoilé.

Ce qui est embêtant avec l'écriture, c'est qu'elle crée l'illusion d'un chemin partant de mes ruines nihilistes, coupées du reste du monde, ou bien celle d'un édifice habitable au-dessus de mon souterrain déraciné ; mais peut-être ce ne sont que des métaphores : *Le chemin*

vers ces «lieux» sans chemins, sous-sol de nos lieux empiriques - Levinas. Le déracinement en profondeur fait pousser le nihilisme de hauteur.

Être nihiliste, c'est vouer la naissance de mes valeurs ou de mes points d'attache - à une solitude radicale, dans laquelle se forgent le mieux les points zéro de mes attachements ou détachements ; refuser, par un travail de déracinement, de me maintenir sur les épaules des géants. *Le surhomme ? - le sous-homme, sur les épaules de l'homme - Iskander - Кто сверхчеловек ? Недочеловек, верхом на человеке.*

Quand je vois dans le commencement la limite même, à laquelle doivent tendre mes ombres, j'éteins toute lumière extérieure, je découvre mon étoile nihiliste. C'est plus beau que le matin, c'est la nuit : *La limite : nuit du commencement* - Foucault.

Pour, soudain, ne pas te découvrir cerné par la cohue, dans des embouteillages des hommes affairés, au départ individualistes ou solitaires, vérifie, avant tout pas, que ta piste aboutisse bien dans une impasse. Sinon, elle s'avérera très vite sentier battu.

Abandonnant un pessimiste, abandonné par un optimiste, l'axiologue Nietzsche se retrouve seul. Sur le même axe d'acquiescement, je fus toujours et je reste seul ; mon Schopenhauer et mon Wagner s'incarnèrent dans une même personne, optimiste à ses débuts et pessimiste sur la fin, qui préserva ma solitude non pas par abandon advenu mais par distance entretenue. Sans cette solitude je

n'aurais pas pu écrire des livres, dont je peux, aujourd'hui, dire qu'*Il n'existe nulle part des livres d'une espèce plus fière et plus raffinée* - Nietzsche - *Es gibt durchaus keine stolzere und raffiniertere Art von Büchern*. Seulement, à la place de force et cynisme déclamatoires je mets la faiblesse fière et le nihilisme raffiné.

Un nihilisme cohérent, qui tienne la route, suppose un double meurtre : celui des hommes, pour que je puisse assumer seul tous mes commencements, et celui de Dieu – ainsi, aucune finalité divine ne sacrera ni mes débuts ni mes contraintes. Le nihilisme est une double solitude – de mon être profond et de mon haut devenir.

Le nihilisme est impensable en sciences, stupide en économie, périlleux en politique. Il n'est à sa place que dans une âme solitaire, soucieuse de la surface du lac, dans lequel elle veut se refléter, et que ni les courants ni les pierres des autres ne doivent troubler.

Si j'efface de ma mémoire toute trace d'Héraclite, Pascal, Nietzsche, Valéry, je peux garder inchangée l'intégralité de mes postulats des commencements – c'est ainsi que je confirmerais et justifierais mon attachement au vrai nihilisme – avoir été seul à la naissance de mon essence.

Pour ceux qui parasitent les mesures des autres, *le nihilisme est l'effacement de toute pesanteur* - Heidegger - *der Nihilismus ist das Schwinden aller Gewichte*. Pour ceux qui ont leur propre balance, cet effacement s'accompagne de la descente d'une grâce.

Presque tout est commun dans l'imagination de finalités ou de parcours, à laquelle se livrent, respectivement, les absurdistes et les pédants. Seuls les nihilistes, avec leur imagination de commencements sauvent l'intellect de la routine des commentaires des autres. Mais les beaux commencements ne naissent que dans la solitude ; affronter celle-ci est presque toujours une malchance pour l'esprit et une chance pour l'âme.

Le nihilisme, en tant que la volonté d'être l'auteur de ses propres commencements, est la seule philosophie non-conformiste ; le cartésianisme est lié à son époque, le kantisme est trivial, l'absurdisme est bête, la phénoménologie est commune, l'analytisme est borné.

Il ne faut pas voir dans l'espérance un moyen pour calmer mon angoisse ; toutes les deux forment un même axe, comme le nihilisme le fait avec l'acquiescement, un axe qui vaut par la hauteur, à laquelle je le hisse, et par l'intensité que j'y entretiens.

Fonder sa vision sur les finalités ne promet que le désespoir et/ou le cynisme. On ne peut s'accrocher à l'espérance, cette courte et belle consolation, qu'en ne quittant pas les commencements, c'est à dire en restant un nihiliste conséquent.

L'excès de pessimisme donne des ailes à ma révolte, l'excès d'optimisme m'enfle de résignation, celle de prendre un stylo pour me

dégonfler. Les deux ne sont que deux figures du nihilisme, aux saisons différentes. La révolte est comique et la résignation - tragique : *La vie est indigne de notre attachement : l'esprit tragique conduit à la résignation* - Schopenhauer - *Das Leben ist unserer Anhänglichkeit nicht werth : der tragische Geist leitet zur Resignation hin* - mais toi, qui ne connus jamais le vrai Dionysos, tu ne comprenais pas, que la résignation devant la vie pouvait signifier révolte du rêve, ce que comprit Nietzsche.

Le stoïcisme ne veut pas voir dans la solitude et la souffrance – des misères atroces, comme le voit le nihilisme. Le nier, c'est pratiquer un optimisme tragique ; l'admettre – une tragédie optimiste. C'est le qualificatif qui signale si tu dis non ou oui à la vie insupportable ; le nom n'indique que la tonalité. La basse lutte ou la haute consolation.

L'espérance métaphysique, la seule dont j'y parle, devient vraiment belle, quand elle est flanquée d'un désespoir parfaitement physique et touchant les valeurs nobles mais irrécupérables. C'est lorsque aucun appui ne permet plus de projeter la moindre étincelle sur un avenir sans issue, donc lorsque seul un nihilisme intérieur, gratuit et irresponsable, offre ses ressources à ma musique et, d'une noirceur extérieure, laisse surgir une douceur illisible, c'est alors que l'espérance se fraternise avec mon angoisse, se fait consolation et m'assure que mes palpitations, perdues pour les yeux et l'esprit, portent un sens pour l'âme, au-dessus des faits, des calculs et même des passions. Cette espérance ne prétend sur aucune profondeur humaine, elle est dans une hauteur divine, inhabitable.

Trois dons majeurs d'écrivain - un tempérament, une hauteur, une ironie - que possèdent, séparément et sans partage, trois maîtres français : Bloy, Valéry, Cioran (en Allemagne, la morgue et le nihilisme de Schopenhauer et le port altier de Nietzsche ; en Russie, depuis l'espiègle Pouchkine, ironie est synonyme de légèreté). Sans atteindre les sommets de chacun, dans sa spécialité, ce livre aimerait en présenter l'équilibre.

Le nihiliste se détourne, ou n'a pas besoin, des commencements d'autrui et, lorsqu'il est, en plus, un artiste, il munit les siens propres - de l'intensité des finalités. Savoir se passer d'épaules des autres et de sentiers battus.

Le sentiment : ni outil ni contenu d'une bonne écriture. Il me faut une maîtrise psycho-linguistique de deux courants indépendants : de mon âme vers l'écriture et de l'écrit vers l'âme d'autrui. Idéaliste des sources, matérialiste des débouchés.

Les étapes, conduisant au culte de la forme : on jalouse le fond des autres, on prend un vilain plaisir à le réfuter par l'intelligence ou l'ironie, on admire son propre fond, paradoxal et noble, on découvre sa facile réfutabilité, on finit par ne plus parier que sur la forme, solitaire et nihiliste, génératrice de fonds libres.

Quand, par une exigence croissante, on presse le discours des bavards, on reste, dans le meilleur des cas, avec quelques misérables

gouttes de leurs sueurs de rats de dictionnaires ; l'idéal d'écriture : quelle que soit la pression, donner, par l'expression minimale, l'impression d'une source, qui coule indépendamment de toute soif. L'idéal : l'expression haute et l'impression profonde ; mais ne pas oublier que le haut firmament ne doit pas faire perdre de vue l'horizon, et que l'impression profonde peut être produite même par la platitude.

Le commencement - ma blanche main, la fin - ma noire mort ; la création et l'angoisse ; la forme de mes traits et ma toile de fond. Le talent est une bonne palette, indépendante du pinceau et de la toile ; le génie est le sens du tableau, dans lequel le pinceau reste invisible, la toile est bien tendue et qu'on n'y voie, n'y lise, n'y entende que la musique, c'est à dire les contours et couleurs de mon âme.

L'exercice d'intelligence ou l'exercice de plume sont des rivaux, mais qui apportent des résultats paradoxaux, qu'on attendrait plutôt de l'autre : le premier apprend à distinguer entre le bruit et la musique, et le second conduit, dans les domaines les plus graves - la vérité, la liberté, le nihilisme, la cité -, à l'abandon de prises de position au bénéfice de prises de pose.

Dans l'art, le bon nihilisme aide à former des commencements indépendants, mais les *non* du parcours sont toujours anti-artistiques et mesquins. Ces *non* promettent le progrès, le combat, la victoire, mais ils abaissent le regard. Le *oui* universel, que l'art adresse à la vie, c'est l'unification, ou la conversion, tout arbre de requêtes devenant le

même ; le temps perd de son importance et passe le flambeau à l'éternité ; le retour *nietzschéen*, c'est la conversion, accomplie par le *oui*.

À l'être statique s'opposent deux nihilismes dynamiques : le naturel – le lugubre *néant*, ou bien le culturel – le *devenir* créateur.

Le nihilisme civilisationnel - le politique, l'économique, le technique - ne peut venir que de l'ignorance tout court, puisque inventer des points zéro y est ridicule, toute création y étant accumulative ; c'est une ignorance étoilée qui justifie le nihilisme culturel - dans l'art ou en philosophie. Trois sortes de nihilisme honorable : l'éthique - le souci des moyens, l'esthétique - la noblesse des contraintes, le mystique - l'obscur vénération des commencements et des fins. Trois sortes de points zéro de la création initiatique.

Trois niveaux de nihilisme : l'ontologique - nier l'être des choses réelles (les platoniciens), le fiduciaire - croire, que tout créateur doit partir de ses propres modèles de la réalité (les Russes), l'herméneutique - exclure tout lien entre le réel et le représenté (les phénoménologues) ; *Nietzsche* condamne le premier et le troisième, mais il est, lui-même, nihiliste, dans le deuxième sens, le russe.

Le nihilisme s'oppose à la routine de l'évolution, mais la révolution de la négation totale ou universelle lui est encore plus étrangère : l'insupportable bavardage autour du *néant*, de l'*absence de sens*, de la

transvaluation, du *vide substantiel* est signe d'une indigence imaginative ; le nihilisme en est la richesse et la fraîcheur.

Le Christ, la morale, le nihilisme ne sont pas des cibles de [Nietzsche](#), mais des extrémités des cordes tendues, sur lesquelles s'exerce son intensité musicale ; il n'est ni négateur (comme les sots) ni dialecticien (comme les pédants), mais musicien.

Le nihilisme, ce n'est pas le *non* l'emportant sur le *oui* ; c'est la facilité de maniement des deux, dans ce qui est petit, et le penchant résolu pour le *oui*, dans ce qui est grand, mais indéfendable.

Nihiliste acquiescent = surhomme. Nihiliste passif, aux cordes qui ne vibrent plus ou aux flèches qui ne volent plus. La négation non seulement d'un demi-tour, mais d'un tour complet, d'un éternel retour tragique, toute cible atteinte redevenant regard. Tragique, car l'objet de nos langueurs, cet au-delà qui existe bien, échappera toujours à nos parcours, à nos ruptures et à nos regards.

Je suis l'homme de la forêt ; l'arbre est omniprésent sur mes blasons ; il me rendit indépendant des forêts, des parcs et des jardins. Il paraît que les arbres enseigneront ce que qu'on n'apprend d'aucun maître. La montagne des anachorètes, les horizons des marins se prêtent mal à l'héraldique.

Dionysos fêté élégamment rejoint Apollon ; la primauté de la vie enveloppée de belles métaphores est indiscernable de l'idéalisme ; la

volonté de puissance auréolée d'humiliantes défaites égalise le ressentiment et l'acquiescement ; l'Antéchrist, à l'âme haute, tend la main au Christ, à la tête basse, - quel nihiliste parfait est [Nietzsche](#) ! Et lui-même, dans des moments de lucidité, ne reconnaissait-il pas, que le nihilisme était un *mode de pensée divin* (*eine göttliche Denkweise*) ? *La métaphysique de Nietzsche est le nihilisme même* - [Heidegger](#) - *Nietzsche's Metaphysik ist eigentlicher Nihilismus*.

L'âme doit avoir son propre souffle, indépendant de l'esprit ; celui-ci porte toujours une part mécanique, se fait contaminer par le désespoir, attrape le vertige des profondeurs ; l'âme, elle, doit être pleine de vie, d'espérance, de hauteur. Bizarrement, Kant intervertit les rôles de l'âme et de l'esprit : *L'esprit est ce principe, qui apporte de la vie à l'âme* - *Geist heißt das belebende Prinzip im Gemüte* (dans les traductions françaises homologuées, on procède à une perfide substitution).

Une erreur de jeunesse - brandir un *non* retentissant ; à l'âge mûr, on se rattrape par le chant, la prière ou le silence autour d'un *oui* monumental, d'un acquiescement [nietzschéen](#), qui est, en fait, un méta-acquiescement, dans un *nihilisme fondé sur des principes* : laisser cohabiter le *oui* et le *non*, grâce à la maîtrise simultanée de l'intensité des deux. De la valeur temporelle - au vecteur spatial, de la cible agitée - à la flèche immobile !

Dans l'édifice de mon âme, seuls les soubassements doivent garder leurs attaches spatiales, que je refuserai aux fenêtres et aux

toits ; ainsi je me retrouverai dans des ruines *nihilistes* - *privées d'attaches* temporelles ; débarrassé de l'irréversible devenir, j'y vivrai un éternel retour de l'être atemporel, à l'opposé du Nietzsche simple, pour qui, c'est la réminiscence du devenir qui rend éternel le retour (mais c'est l'un de ces opposés que le Nietzsche complexe aime épouser avec tant d'égalisante intensité – retour du même !). On est séduit par ce *pathos universel de l'illusoire réminiscence* - Jankelevitch. Et moins je vois les attaches banales, mieux je m'attache à la grande distance.

Le nihilisme extatique : pas de table rase ni de nouveautés à tout prix, mais la recherche de ce qui est invariant ou intemporel, dans les vicissitudes courantes.

Le nihiliste ne dit pas, qu'il n'y ait pas de raisons pour s'enthousiasmer ou pour se morfondre, mais que ce n'est pas à la raison, c'est à dire à ce qui est fixe et plat, d'en décider, mais au goût, c'est à dire à l'essor profond vers une hauteur naissante.

Le nihiliste n'a pas moins de points d'attache que les autres, mais de ses attachements ne s'hérite pas mécaniquement son essence ; elle découle plutôt des *accidents*, qui accompagnent toute naissance du premier pas ou toute liberté du pas dernier.

Si j'ai un tempérament créateur, je dois commencer par choisir mes points de départ. Soit je reprends le fil d'une trame, entamée par les autres, et j'y ajoute un maillon de plus ; soit je refuse cette inertie et

je crée mes propres sources, en devenant ainsi nihiliste : *filum – hilum – nec-hilum – nihil*.

Les plus coriaces de toutes les valeurs, résistant à ma volonté de les juger par-delà d'elles, sont celles qui viennent des buts. Nietzsche, lui-même, y succombe : *Que veut dire le nihilisme ? - que les valeurs suprêmes se dévalorisent. Que le but fait défaut ; la réponse au 'pourquoi' - Was bedeutet Nihilismus ? Daß die obersten Werte sich entwerten. Es fehlt das Ziel ; es fehlt die Antwort auf das 'Warum'*. Dès que le comment et le qui du talent et de la noblesse sont organiquement là, le pourquoi de l'intelligence se manifeste presque mécaniquement.

Comme toutes les grandes attitudes, le nihilisme est facile à profaner, dont l'exemple le plus flagrant est la manie de la négation systématique de ce qui est consensuel. Toutefois, l'inverse du nihilisme, c'est l'adhésion mécanique aux valeurs des autres, et là, on n'a même pas besoin d'abus ou d'exagération pour le fuir et chercher ses propres commencements.

Le nihilisme n'est pas un système de valeurs, mais un type d'évaluateur, cherchant à se débarrasser de l'inertie collective de langage, de civilisation, d'habitude, et à se fier à l'élan, créatif et individuel.

Garder la hauteur veut dire savoir prendre de haut même les plus nobles de mes propres emportements. Nietzsche, le plus accompli des

nihilistes, a vécu le nihilisme au fond de soi-même jusqu'au bout et le garde derrière soi, en-dessous de soi, en dehors de soi - hat den Nihilismus in sich zu Ende gelebt, – der ihn hinter sich, unter sich, außer sich hat.

Le nihilisme des commencements - ne pas se hisser sur les épaules des autres ; le nihilisme des contraintes - en être le seul auteur ; le nihilisme des moyens - savoir se servir de ses faiblesses ; le nihilisme du parcours - tenir davantage au regard qu'aux pieds ; le nihilisme des finalités - en reconnaître l'insignifiance. Je pense en être très proche.

Le bonheur nihiliste est le désir, détourné des routes et tourné vers la hauteur. C'est ainsi que je dois comprendre les Anciens, voyant le bonheur dans l'étouffement de nos désirs. Il serait plus sage de n'en chercher le chemin qu'à la verticale de mon regard sur la carte du Tendre. La hauteur est une frontière inaccessible d'un Ouvert ; et le nihilisme n'est pas dans la transgression de plates limites, mais dans la vénération de nos plus hautes frontières infranchissables et dans l'élan vertical dans l'Ouvert - Rilke - *den Absprung, senkrecht ins Offene*.

Quoiqu'en pensent les aigris, le contenu de nos sentiments, chez tous les hommes, est largement le même ; c'est l'intensité, avec laquelle on en vit la profondeur, et la noblesse, avec laquelle on les élève en hauteur, qui nous distingue. C'est l'indépendance entre le sentiment, la pensée et le regard qui est un miracle de la création, du talent ou du cœur.

Le fatalisme est une pose respectable, quand on subit des choses mineures ; dans les choses d'importance, son contraire, le nihilisme, est préférable : éliminer, effacer ou réévaluer ce qui ne porte pas mon effigie.

Si je vis un commencement, nihiliste (*ex nihilo*) et beau (*maxima de males verbisque*), comme une fin, je fais frôler la vie par la mort, la beauté – par l'horreur, et je comprends, que c'est propre à tout art. *Quiconque a eu plusieurs naissances est décédé autant de fois* - R.Debray – sans l'espoir de renaissance – l'artiste dit adieu et non pas au-revoir à ce qui avait été vécu en grand.

Le nihilisme, c'est la flamme lustrale et ressuscitante, mais qui n'aide que des Phénix. *Du terrible feu nihiliste renaîtra le Phénix d'une nouvelle intériorité vitale* - Husserl - *Der Phoenix einer neuen Lebensinnerlichkeit wird aus dem Vernichtungsbrand des Unglaubens auferstehen* - la tiédeur extérieure étant réservée aux robots sans vie.

Le regard intellectuel sur la vie peut commencer par un *non* éthique ou un *oui* esthétique ; le premier ne peut être que partiel, le second est universel. Le diseur du *non* est un homme du progrès, donc de l'ennui ; le diseur du *oui* est un homme du *même*, de ce qui retourne, éternellement. Mauvais négateur ou bon nihiliste.

C'est d'après la place que j'accorde au *nihil* qu'on reconnaît le genre de nihilisme que je pratique. Dans le meilleur des cas, c'est le

point de départ qui est visé, l'origine ou le point zéro de mon regard sur le monde, et que j'aurai débarrassé de la présence d'autrui. Mais les démons de [Dostoïevsky](#) le placent dans les finalités, et [Nietzsche](#) – dans le parcours ; on devient, chez eux, adversaire de Dieu ou des hommes, au lieu de soi-même.

Il faut que ton regard possède assez de profondeur, pour te rendre compte du mystère grandiose du monde et pour affirmer ainsi ton acquiescement enthousiaste. Mais ton regard a, également, besoin d'une grande hauteur, pour faire de toi un nihiliste, celui qui crée ses propres commencements. L'acquiescement n'est nullement un dépassement du nihilisme, mais un partenaire sur le même axe de valeurs.

Les valeurs empruntées, comme le refus des valeurs, rapprochent l'homme du robot ; c'est pourquoi le nihilisme, en tant que volonté de ne partir que de ses propres valeurs, en est l'opposé. Mais [Heidegger](#) : *Le nihilisme complet doit supprimer le lieu même des valeurs - Der vollständige Nihilismus muß die Wertselle selbst beseitigen* - en fait des synonymes. Pour échapper au conformisme, le lieu des valeurs individuelles doit être plus près du ciel que de la terre.

Le nihilisme est une volonté d'un homme d'être créateur de ses propres commencements intellectuels, artistiques ou sentimentaux. Le nihilisme n'est pas le refus de tout héritage, mais l'usage de celui-ci seulement en tant que matériaux ou trésaurus, et non pas en tant que

guides ou maîtres. Le nihiliste dédaigne la communication avec ses contemporains, mais vénère la transmission de l'invariant, du noble, du mystérieux. Il est un homme atemporel et atopique, un homme de trop. Il cultive la facette surhumaine de sa nature humaine, en ne s'adressant qu'au grand Inexistant, à Dieu.

Tout est permis est du mauvais nihilisme : le quantificateur universel y est archi-vague, le prescripteur de la permission est indéfini. Qu'est-ce qui se substitue au Dieu mort ? - la justice humaine ou ton cœur souverain ?

Comment arrive-t-on au grand nihilisme ? - 1. il y a des choses dignes ou indignes de tes passions (filtrage) ; 2. parmi celles-là, il ne doit pas y avoir de valeurs prônées par la multitude (solitude) ; 3. tu ne dois pas t'appuyer sur les autres dans tes commencements, ceux-ci doivent n'appartenir qu'à toi-même (création).

Le nihilisme s'oppose au cynisme : là où celui-ci aide à réévaluer les valeurs des autres, celui-là en invente de ses propres. Acteurs ou dramaturges : les cyniques jouent les pièces, les nihilistes conçoivent les rôles.

F.Schelling : *Es gibt gar kein anderes Sein als Wollen : Grundlosigkeit, Ewigkeit, Selbstbejahung* - Le seul être – le désir : sans fondements, éternel, dans l'acquiescement. L'être serait donc l'indépendance face au temps, s'appuyant sur les commencements et l'espérance, c'est-à-dire sur tout ce que promet un Verbe ou une

musique : *La musique, c'est une suspension rieuse, une joie douloureuse, un Dieu languissant* - A.Lossev - *Музыка есть смеющаяся беспочвенность, страдающая Радость, тоскующий Бог.* Avec le culte de l'impulsion initiale, on peut appliquer au futur comme au passé ce que Mallarmé associe au présent : *ce vierge, ce vivace et ce bel aujourd'hui.*

Nietzsche : *Daß man keinen Nutzen aus ihnen zu ziehn weiß, das gehört selbst vielleicht zur Größe* - *Qu'on n'en puisse tirer aucun profit, c'est peut-être le propre même de la grandeur.* Même les étoiles peuvent être profitables pour guider le navire. Tout peut être utile, c'est-à-dire avoir son ombre. La grandeur, et la liberté, c'est la capacité de vivre indépendamment de son ombre.

Le sens de mon regard sur le monde est possible à la seule condition d'admettre, que ma représentation et ma sensibilité sont déterminées par une réalité, indépendante des interférences avec ma personne. Mais je peux vivre sans le sens et accéder au monde non pas par la raison, mais par le rêve, non pas par un texte, mais par une musique.

Les acrobaties verbales dont les creux font leur miel : *rien n'est tout* (polyphonistes), *rien n'est pas tout* (anti-néantistes), *tout est rien* (nihilistes), *tout n'est rien* (fragmentaires), *tout n'est pas rien* (monistes). On peut même bâtir un étage de plus : *Ce qui ne m'est pas tout, ne m'est rien* - Hölderlin - *Was ist mir nicht Alles, ist mir Nichts.* C'est un autre poète, qui s'avère être meilleur logicien : *Rien n'est rien* (*tout est quelque chose*), bien que *rien n'est pas rien* soit encore plus subtil :

même l'absence de certaines choses peut servir à éclairer la présence des autres. Pour aggraver ces insipidités, tout en pensant de les épicer, certains y fourrent du vrai : Le Vrai est le Tout (Das Wahre ist das Ganze - Hegel) ou Le Tout est le non-Vrai (Das Ganze ist nicht das Wahre - Adorno).

Deux discours nihilistes, bravoure des vaincus et absurdité des abstentionnistes, proviennent de la problématique de l'existence, puisque ne pas exister peut avoir deux origines : avoir échoué à s'attacher à un modèle et ne pas l'avoir tenté. *Dire l'individu, c'est utiliser le quantificateur existentiel* - M.Serres - comme pour dire le modèle, on passe par le quantificateur universel, accompagné de spécifications de l'essence. Et que faire de l'existence métaphysique ? - comment vient à l'existence le beau ? Pourquoi le bon existe-t-il avant l'acte, et jamais - après ? Où et quand l'expression est autant persuasive que les choses ? - La meilleure imagination ne cherche même pas les choses : partir d'une sensation, la condenser en une image, l'envelopper de mots, redécouvrir la chose.

Le nihilisme n'est la négation ni de points d'attache (ontologie) ni de valeurs (axiologie), mais la liberté et le talent de leur (ré)invention.

Le progrès des représentations : soit on les approfondit (la métaphysique, la quête de l'être de l'étant), soit on les rehausse (le nihilisme, la quête de soi, l'art). Les buts et les contraintes s'y invertissent si facilement ; les métaphores et les concepts s'y muent, mine de rien, les uns dans les autres. D'ailleurs la plupart des concepts

ne sont que des métaphores *syntaxiques*. Une excitation nerveuse transposée en une image ! La première métaphore - Nietzsche - *Ein Nervenreiz, übertragen in ein Bild ! Erste Metapher*.

Dans la seule architecture qui me soit accessible, celle des ruines, les idées *platoniciennes* ou les pulsions *nietzschéennes* ne sont que styles-édifices, et les circonvolutions apolliniennes ou les fibres dionysiaques - que matériaux de construction. Les ruines, libérées de la vitalité des fondements et de la pesanteur des faîtes, se rient de l'existence réelle et s'adonnent aux valeurs virtuelles. C'est cela, la réévaluation nihiliste, l'exact contraire du platonisme : au lieu des points d'attache préconçus - leur libre conception.

Le nihilisme, c'est l'attention que je porte à mon inertie de race (la voix irrationnelle de mon âme) et le mépris pour leur inertie de masse (la voie battue par l'habitude et le conformisme) ; il est le refus d'accorder à la seule raison l'évaluation de mes choix vitaux et le refus d'accepter le mimétisme social ; avec cette arme paradoxale de l'inertie, il est le seul à affronter le mouton et le robot.

Le regard n'aurait pas de sens sans les choses vues - telle est l'aberration inaugurale de la phénoménologie. La plus haute essence humaine se manifeste en ce qui n'existe même pas : l'ascète aime son Dieu ou son idéal bien désincarnés, l'esthète palpite à l'évocation de ses fantômes de beauté, le nihiliste se passionne pour les idées ou sentiments, qui, pourtant, se réduisent au néant. Même en Intelligence Artificielle, l'essence idéaliste précède l'existence matérialiste.

Tout n'est qu'interprétation - les phénoménologues, les langagiers, les hommes d'action ; tout n'est que représentation - les métaphysiciens, les conceptuels, les hommes du rêve. L'humain finit toujours par l'emporter sur le divin ; le premier est proclamé vainqueur par tous les votes, du multitudinaire à l'élitaire. En plus, ou par-delà, il y a des nihilistes, pour qui interprétation est donation de sens, vitalité ou intensité, dans lesquelles se traduit la volonté de puissance.

Comparée à l'idée ou à la valeur, la métaphore a une durée de vie décuplée, avant de sombrer, comme tout le reste, dans la banalité ; c'est pourquoi les commencements doivent partir des métaphores vivantes et non pas des abstractions ; l'héritage culturel de mes ancêtres m'oblige à pratiquer un nihilisme filtrant, éliminatoire, pour écarter tout ce qui fut déjà tenté et devint commun. Avoir bien préparé ma défaite future aura fait partie de mon succès présent.

Le nihilisme des commencements est le plus noble ; il s'oppose à l'imitation, à l'inertie, à l'épigonat ; mais si je réussis à faire commencement de tout pas, de toute action, de toute métaphore, je réalise l'éternel retour du même : *La doctrine de l'éternel retour est du nihilisme accompli* - Nietzsche - *Die Lehre von der ewigen Wiederkunft als Vollendung des Nihilismus*.

Thomas d'Aquin : *Intellectus cognoscit quod quid est non solum definitiones, sed etiam enuntiabilia* - *L'intellect forme des objets de deux*

sortes : définitions et énonciations. Des idoles magiques et des formules logiques, un monde arbitraire et ses implacables requêtes hors toute langue. L'indépendance mutuelle rend souverains et le géniteur d'un nom enraciné et le locuteur d'un verbe désincarné. Et tout le reste est littérature, appel au mot.

Le nihilisme éduque la fierté, le scepticisme flatte l'orgueil.

O.Wilde : *Nothing that is worth knowing can be taught* - Rien de ce qui vaut d'être su ne peut être enseigné. Enseigner, c'est se servir de vases communicants. Savoir, c'est fabriquer des vases. Pourquoi le savoir du savoir n'existerait-il pas ? *Le génie est le don d'atteindre ce qui ne peut être ni appris ni enseigné* - Kant - *Genie ist das Talent der Erfindung dessen, was nicht gelehrt oder gelernt werden kann.* Une nette exception à cette règle est la vérité, quoiqu'en dise H.Hesse : *On vit la vérité, on ne l'enseigne pas* - *Die Wahrheit wird gelebt, nicht doziert.* Et la charge de St-Augustin : *Et puisqu'ils ne croient ni n'enseignent rien, on les appelle nihilistes* - *Nihilisti appellantur, quia nihil credunt et nihil docent* - n'est qu'un compliment au nihiliste, qui crée sa propre foi, au lieu de croire celle des autres.

Ne gaspille pas l'énergie de ton âme dans la réduction de toute chose profonde à rien ; l'esprit critique tout seul suffit, pour que toute profondeur aboutisse tôt ou tard dans la platitude. Le bon nihilisme est créatif : au-dessus de n'importe quel rien, il imaginera de hautes choses. Le nihilisme est dans les commencements ascendants, dans les contraintes, qui se moquent des pieds et se fient aux ailes.

Mon nihilisme est tout végétal et saisonnier : dans l'arbre de vie, je ne conteste aux hommes que la place qu'ils accordent au fruit. Mon hibernation tombe sur la seule saison, où ils sont eux-mêmes, la maturité.

Qui comprend le phénomène ? - le physicien, le chimiste, le biologiste et certainement pas – le phénoménologue. Qui comprend le social ? - l'altruiste, le héros, le nihiliste et certainement pas – le sociologue. Qui comprend la psyché ? - le poète, le solitaire, le mystique et certainement pas – le psychologue.

Le russe et l'allemand sont pleins de mouvement, leurs phrases sont hérissées de protubérances vers l'extérieur. Ce n'est pas bon pour l'aphoriste qui veut isoler ses gemmes. Mais celles-ci doivent être animées par une harmonie dynamique et maîtrisée à l'intérieur. Et c'est ce qui manque à l'anglais. La belle pensée n'est indépendante et noble qu'en français.

Il n'existe pas de concepts philosophiques, il n'en existe que des métaphores. Toute prétention des Professeurs au contenu indépendant du langage est vaine : *Tout contenu qui est lié à la forme verbale d'un discours n'est pas un contenu philosophique* - Kojève. Mais la valeur des métaphores dépend de la représentation sous-jacente, dans laquelle se retrouvent des concepts, dictés, dans la plupart des cas, par le bon sens et non pas par une science quelconque ; ces *concepts* sont donc plus près des fantômes intuitifs que des espèces maîtrisées.

Une phrase est, à la fois, une construction langagière, soumise à une analyse linguistique temporelle, et une proposition logique, à laquelle on applique une interprétation spatiale : une chronologie presque linéaire et une synchronie en arbres. Deux procédés radicalement différents, ce qui illustre le caractère indépendant et profond du langage : il n'est pas fait pour *traitement d'informations*, mais pour exprimer la créativité, organique, initiatique, gratuite. Les tâches représentative et interprétative sont essentiellement non-langagières. D'après Descartes, il serait même possible d'*exister* sans langage, puisque le vrai sens du cogito est bien : je représente (*cogito* = *percipio*), donc je suis. D'ailleurs, pour lui, toute pensée n'est que représentative, et donc – pré-langagière.

Deux profanations verbales : en vociférant *Je ne suis pas d'accord avec ce monde*, ils parlent de *négation* ; en proclamant *Le monde est absurde*, ils se prennent pour *nihilistes*.

Magique est le réel, ce créé avant toute représentation ; divine est la représentation, la création ; banal est le créé par la représentation. Mais chacun met son Dieu à un seul niveau : panthéiste, artiste et, enfin, nihiliste ou croyant.

Nietzsche : *An dem Bau der Begriffe, der Begräbnisstätte der Anschauung, arbeitet die Sprache* - La langue contribue à échafauder des concepts, cette tombe du regard. Le regard ne doit que très peu au choix des concepts, choix, qui ne doit presque rien à la langue. C'est,

d'ailleurs, l'une des définitions même du regard que d'être indépendant du libre arbitre du concepteur. La mise au tombeau du regard, c'est l'oubli du langage et l'auto-identification avec les concepts.

Le nihilisme, et non pas l'athéisme ou le panthéisme, est le véritable antagoniste de la *vraie* foi. Celle-ci explique les origines et déduit les fins ; le nihilisme, c'est la libre sophistication des sources et la libre dogmatique des finalités, la vénération et l'espérance ne découlant pas du passé et n'étant pas tournées vers l'avenir, mais remplissant le présent plein de magie. Le nihilisme est le fond altier de la foi, comme le panthéisme est *la forme altière de l'athéisme* - Schopenhauer - *die vornehme Form des Atheismus*.

Le nihiliste ne refuse pas aux choses leur part du merveilleux ; seulement, il n'en tient compte que dans la mesure, où elles soutiennent sa passion de l'intensité et son appel de hauteur : *Être nihiliste, c'est nier les choses à leur plus haut degré d'intensité, et non dans leur version la plus basse* - Baudrillard.

Dieu créa les axes (*Dieu est jour/nuit, satiété/faim* - Héraclite ; les *oppositions héraclitéennes* semblent être l'approche du divin la plus sensée de tous les temps), la liberté de l'homme y lit - plus qu'elle ne choisit ! - des valeurs (l'ombre, à laquelle on tient, et la soif, qu'on entretient, désignent les plus libres). La terne dialectique hégélienne profana ce beau culte des axes, que reprit Nietzsche, avec *vie-art, bien-mal, nihilisme-acquiescement, chute-élan, puissance-résignation*.

L'athée pieux s'appelle agnostique ; l'agnostique, qui ne fait que penser, devient athée ; l'agnostique intelligent et sensible devient nihiliste. Le nihiliste s'attache à ce qui n'existe pas - une attitude poétique ; l'athée nie ce qui n'existe pas, ce qui est bien plat.

Une légende bien naïve, que même [Nietzsche](#) entretenait : jadis, il aurait existé des valeurs suprêmes, témoignant de la présence divine dans les affaires des hommes, et qui auraient sombré, suite aux réévaluations nihilistes, et le vide ainsi créé justifierait le constat de mort de Dieu. Ces valeurs n'existèrent jamais. Ce qui est beaucoup plus dramatique, c'est que les *vecteurs* disparurent, ces porteurs d'élans et d'enthousiasmes, de tours d'ivoire, de temples et de ruines.

Le nihilisme : me méfier de l'inertie, chercher le rythme, le point zéro, la source ou l'origine de mes sentiments et pensées. C'est la facette divine de l'homme, la facette purement humaine se trouvant dans l'enchaînement, la suite, l'accroissement du temporel, au détriment de l'éternel. La définition médiévale du nihilisme, qui en affuble ceux qui pensent, que l'hypostase humaine du Christ n'est rien, me paraît être étonnamment percutante.

Une fois éliminé de mes horizons, que devient le contingent, le passager, ce qui n'est dicté que par les lieux et les dates ? - une foi panthéiste, nihiliste, une pensée pure, gardant toute sa valeur dans toutes les coordonnées spatio-temporelles. Pour rejoindre le royaume du *même* ou pour y *retourner*.

Science de mon salut - conscience de ma chute, encore l'un de ces axes, qui méritent, que je ne m'y accroche pas à une seule valeur, mais que je le munisse d'une même intensité. Le souci du salut mène à l'activisme, à la création, à la réinvention du sacré ; l'ivresse de la chute conduit au nihilisme, à la révolte, à l'angoisse. Les réunir, dans un même regard, - le triomphe de l'humain sur le divin !

Il y a trois familles mystiques : les eschatologiques du Jugement Dernier, les cléricaux du parcours salvateur, les nihilistes des points zéro de la réflexion, du regard, de la passion. Les deux premières sont constituées, essentiellement, de nains ahuris, balançant sur les épaules des géants ; la dernière se dévoue à fabriquer elle-même les mesures ironiques de la grandeur et de la vision.

Je me sens proche de ceux qui, face à un problème, en extraient un mystère ; et je crois que le passage d'une solution à un problème est, lui aussi, signe d'une intelligence non-mécanique. Einstein n'y voit aucun avantage : *Les hommes négatifs trouvent un problème dans toute solution - Negative Menschen haben ein Problem für jede Lösung*. Les hommes *positifs* sont insensibles aux mystères.

Le bon nihiliste est celui qui reconnaît notre incapacité de formuler des buts dignes de la merveille humaine et qui se résigne à n'en ébaucher que des contraintes. Cerner l'impossible (pour des raisons logiques, esthétiques ou éthiques) est plus prometteur, pour la qualité de ta plume, que de tracer le possible.

Sophistes, cyniques et sceptiques sont de mauvais nihilistes : indifférents, calculateurs ou apophatiques, là où le nihiliste est enthousiaste, créatif et confiant, - dans la fabrication libre de ses propres points d'attache ontologiques. Mais les pires des profanateurs du nihilisme sont ceux qui couvrent de ce beau nom une égalisation loufoque entre l'être et le néant.

Nihiliste n'est pas celui qui *veut nier* mécaniquement, mais celui qui *peut affirmer* organiquement, c'est à dire en partant de soi-même, sans s'appuyer sur les autres. Il *vaut* par la qualité des points zéro de ses *Oui*.

Le mauvais nihilisme - juger fausses les valeurs courantes, chercher à les réévaluer ; le bon - reconnaître que la plupart des valeurs proclamées sont justes, mais ne les apprécier que si l'on est capable de les atteindre à partir du point zéro de la création. En quittant le domaine des problèmes et en pénétrant celui des mystères, le nihilisme accomplit le pas suivant : se mettre *au-delà* des valeurs.

La négation est le lot des esprits faibles ; elle est une épigonie au signe opposé – la même importance accordée aux avis des autres. Le bon nihiliste méprise la négation ; il prône le oui à sa propre audace de fonder ses propres origines à la pensée, au sentiment, au regard.

Le nihilisme est un contraire du scepticisme et de l'absurdisme. Pour ceux-ci, notre propre avis comme l'avis des autres ne valent rien.

Pour le nihiliste, bâtir sur les avis des autres ne vaut rien ; seuls valent nos propres fondements, commencements, élans. Être nihiliste, c'est annihiler les avis des autres et ne compter que sur soi. Il va de soi, qu'il ne s'y agit pas de science, mais de poésie et de philosophie.

Zarathoustra, à midi sans ombres, la lumière étant portée par l'aigle et le serpent - comment s'imaginer le *retour* de cette aveuglante foi ? - à minuit, où tout n'est qu'ombre dévoilante, un chien hurlant à la lune, - une conversion, grâce au même vecteur, plutôt qu'inversion ou réévaluation des valeurs, le nihilisme extérieur (*derrière moi, en-dessous de moi, hors de moi - hinter sich, unter sich, außer sich - Nietzsche*) se convertissant en nihilisme intérieur (mon meilleur moi m'est inconnu).

À l'échelle verticale, la vie de l'esprit, comme celle de l'âme, est fonction de la profondeur du doute sur ce qui existe (la négation ou le nihilisme) et de la hauteur des certitudes sur ce qui n'existe pas (la foi ou l'acquiescement). Le doute doit être plein d'ironie et les certitudes - pleines de tendresse.

Le nihilisme n'est pas déni de toute valeur, mais tentative de me mettre au-delà de l'axe habituel, sur un méta-niveau, - volonté de volonté, pensée de pensée, puissance de puissance. La valeur y retrouvera ses nouvelles origines et s'orientera d'après le vecteur de mon regard, qui munira d'une même intensité les deux extrémités de l'axe ; donc, pas de positions ponctuelles, que des poses discrètes d'une même tension.

Il y a un mysticisme d'impuissance, partant de l'indétermination des limites, et un mysticisme de puissance, que j'appellerais nihiliste, et qui consiste à me reconnaître Ouvert et à tendre, malgré tout et en deçà du soi inconnu, vers mes frontières, qui ne m'appartiennent pas, mais savoir, que, au-delà, le monde est fermé, pouvoir m'y basculer et atteindre ce qui, pour le soi inconnu, fut étranger, divin ou simplement inaccessible.

L'origine du nihilisme, de la poésie et de la philosophie : ce qui est le plus urgent à faire n'est pas faisable ; ce qui est le plus brûlant à dire est indicible ; ce qui est le plus profond se déracine si facilement. Un seul refuge, devant ces défaites, - la noblesse d'une hauteur hors toutes coordonnées morales, verbales ou mentales.

Le bien, la noblesse, le nihilisme, le Christ - ce sont de grands axes, où seule compte l'intensité de mon regard, créateur ou scrutateur, et non pas des oui, faciles et volatiles, ou des non, fébriles et stériles.

L'esprit qui perçoit, et l'esprit qui conçoit, sont libres et indépendants, ce qui est à l'origine de tant de contradictions humaines internes. Ces contradictions vivantes vont de pair avec le vivant mystère. Non seulement les plus vivants des discours de l'homme sont irrationnels (et la contradiction ne peut surgir que du rationnel), mais le mystère même de l'homme est en amont de tout langage. Tout ce qui est vie est mystère. Et plus que la contradiction, c'est la stupéfiante

harmonie entre l'esprit de l'homme et la nature du monde, qui est le plus grand mystère. Depuis que l'homme se muta en robot, il n'est qu'une morte cohérence et, à ce titre, - une solution morte.

Sans l'ironie et le nihilisme, nos certitudes finiraient par éteindre tout regard dans nos yeux. L'art de la conversion ironique, dans lequel Platon voyait le sens de l'allégorie de sa Caverne. La ténèbre de la mort n'embellit ni la lumière de la vie ni les ombres de l'écriture ; elle ne communique qu'avec la folie.

La demeure des certitudes est la représentation (scientifique ou pragmatique) ; la croyance s'ancre dans la réalité (physique ou métaphysique). Ne croire en rien est donc une pose dogmatique, à l'opposé du nihilisme, bien que [Nietzsche](#) même en fasse le mode de penser de l'homme créateur. Pourtant, philosopher, c'est réduire toute espérance et tout savoir - au croire.

Je deviens nihiliste non pas parce que les fins manquent, mais parce que je reconnais leur insignifiance à côté des commencements que j'invente, des contraintes que j'érige et de l'élan qui en résulte.

La volonté de l'éternel retour est une réaction au néant des finalités, proclamé par le mauvais, le téléonomique, nihilisme, mais elle se réalise dans le néant des commencements, ce bon nihilisme, cette recherche de l'impulsion initiale et initiatique, puisque la vraie source détermine le rythme ou l'intensité du fleuve anti-héraclitéen. *Le fleuve se reverse toujours en lui-même ; et toujours vous entrez dans*

le même fleuve, vous, les mêmes - Nietzsche - Der Fluß fließt immer wieder in sich zurück ; und immer wieder steigt ihr in den gleichen Fluß, als die Gleichen.

L'absence de sens dans ce qui est grandiose – n'importe quel absurdiste péremptoire peut le clamer. Mais seul un nihiliste est capable de le créer ex nihilo : *Introduire un sens, admis qu'il n'y réside aucun sens - Nietzsche - Einen Sinn hineinlegen, gesetzt daß kein Sinn darinliegt.*

Ils appellent *nihilisme* la proclamation que ni Dieu ni la morale ni le bon sens ne contrôlent plus la pensée, et qu'il faille se soumettre à l'absurdité de l'existence. La source de ma pensée et de ma musique est mon soi inconnu, qui me souffle le sens exaltant de ma vie ; et l'écoute de ce souffle me remplace toute recherche du divin extérieur ou d'un Bien normalisé. Mon Vrai rejoindrait l'universel, mais mon Beau ne traduirait que ce souffle unique. Voilà le nihilisme qui me rendit à moi-même.

Les matérialistes fabriquent des lumières compréhensibles ; les idéalistes ne quittent pas des yeux les lumières incompréhensibles ; les nihilistes savent, que toute lumière est commune, et qu'on n'atteint à l'originalité que par la qualité de ses ombres.

Le nihilisme, même primitif, est toujours singulier ; le scepticisme, même raffiné, est toujours collectif. Le scepticisme part des vétilles extérieures ; le nihilisme doit tout à ses secrets intérieurs. Le

scepticisme proclame la force ignoble et factice ; le nihilisme chante la faiblesse noble et créatrice.

En préparant ses propres *commencements*, le nihiliste occulte les autres. Le sceptique substitue le *but* des autres par le sien propre, mais le parcours vers ce but a de fortes chances d'être le même que chez les autres ; quant aux commencements, le sceptique aura la même objectivité, pour ne pas dire banalité, que les autres.

L'espérance (que le rêve renaisse) et l'acquiescement (à la vie mystérieuse) sont les prémisses d'un nihilisme, intime et optimiste. Chez les révoltés, grégaires et absurdistes, *le nihilisme est la volonté de désespérer et nier* - Camus.

La lecture des meilleurs poètes et sages m'apprend la domination de la forme sur le fond. Et pourtant mon arrogant nihilisme part de la supériorité mesurée de mon fond, dans l'incertitude ressentie de sa bonne traduction dans la forme. Le bon nihilisme doit être humble. Se contenter de dire que, pour bien connaître l'humanité universelle rien ne vaut un plongeon dans sa propre introspection.

L'homme est ce qu'il croit, ce qu'il pense, ce qu'il fait. Celui qui affirme ne rien croire ne peut être que nigaud, avec des pensées moutonnières et des actes robotiques. Le nihiliste se méfie des pensées, de ses propres et surtout de celles des autres ; de même, il se moque des actes ; il est dans son fantasme intime qui engendre des actes et des pensées naturels mais illégitimes.

G.Benn : *Nihilismus, Verneinung von Geschichte, Wirklichkeit, Lebensbejahung* - *Le nihilisme : une négation de l'histoire, de la réalité, de l'acquiescement à la vie*. Tu as tout vu de travers : pour refuser à l'Histoire une valeur propédeutique, on n'a pas besoin d'être nihiliste ; à la réalité et à la vie, le nihiliste, en percevant leur profondeur, dit un oui intuitif, mais il réserve son oui admiratif à la hauteur du rêve.

H.Arendt : *Nihilism's creed consists of negations of the positive values* - *La foi du nihiliste est faite de négations de valeurs positives*. Il s'élève contre la préférence donnée au signe (positif ou négatif) et au point fixe, sur l'axe ; il est pour l'entretien d'une même intensité sur tout l'axe : le paradoxe égalisant les signes, l'ironie valorisant tous les points, le goût ne servant que de vecteur de tout l'axe. Le nihilisme, c'est le souci pour toute la dimension et la méfiance face à ses points préférentiels.

Celui qu'ennuie l'affrontement belliqueux entre convictions et trahisons devient fataliste et/ou nihiliste, qui invente la paix des sacrifices et des fidélités.

Camus : *Le nihiliste n'est pas celui qui ne croit à rien, mais celui qui ne croit pas à ce qui est*. Le nihiliste serait-il le S^t Thomas au signe opposé ? Se réfugier systématiquement chez les antipodes s'appelle aussi imiter ! Croire ne s'applique qu'aux symboles qui, forcément, sont ! La vie réelle n'est pas ! L'acquiescement devant elle est une sacralisation du soi inconnu, même si *en refusant la réalité, le nihilisme*

signifie une dépréciation du soi - G.Benn - als Realitätsleugnung bedeutet der Nihilismus eine Verringerung des Ichs - du soi connu !

Pour [Nietzsche](#), au-dessus, ou mieux, au-delà de tous les axes, Bien - mal, puissance - maladie, nihilisme - acquiescement, surhomme - dernier homme, seigneur - esclave, ce qui compte, c'est la mesure dite intensité, la pose, véhémence et incohérente, et non pas une position, sobre et argumentée. Pour se permettre d'être impitoyable et éhonté, par combien de hontes et de pitiés avalées a-t-il dû passer ! Et de même, Platon, avec ses diatribes contre la démocratie et les poètes dans la cité. On ne connaît que trop les positions des philosophes ; on n'en connaît pas assez les poses. De Vinci ou [Valéry](#), apportant à l'art davantage d'intensité, en incluant la science au même axe artistique. Héraclite, chantant l'harmonie d'opposés.

Sur les axes du Bien et du mal, de l'acquiescement et du nihilisme, de l'art et de la vie, la dépolarisation, c'est soit la platitude de l'indifférence, soit l'intensité, égale en artistisme. Des tours, aléatoires et anonymes, ou le retour éternel du même.

La philosophie la plus noble n'est ni métaphysique, ni transcendantale, ni ontologique, ni phénoménologique, mais - axiologique. Le seul à l'avoir mis en pratique (sans jamais l'avoir bien formulé) fut [Nietzsche](#) : sa *réévaluation de toutes les valeurs* signifie, en *pratique*, que, pour un axe donné (sélectionné par notre goût de noblesse), ce ne sont pas nos valeurs privilégiées qui comptent, mais l'intensité *égale* (éternel retour du *même*), dont notre talent et notre

intelligence sont capables de munir les deux extrémités de cet axe. Le nihilisme, le Bien et le mal, la volonté de puissance fournissent les exemples les plus frappants de cette noblesse insurpassable.

Dostoïevsky : *Сознание, что тебя стоит высечь, - есть уже начало добродетели - La conscience que tu mérites le fouet est le commencement de la vertu.* Beaucoup de vices commencent par la conviction que d'autres le méritent. **Nietzsche**, pour se faire rosser, n'allait vers la femme qu'avec un fouet. Baudelaire fut encore plus indépendant : *Je suis le soufflet et la joue.* Pour être libre, rien de plus efficace que la honte : *Je suis esclave par mes vices, et libre par mes remords* - Rousseau.

Berdiaev : *Человек, лишённый свободы зла, был бы автоматом добра - L'homme privé de la liberté du mal deviendrait un automate du Bien.* La liberté de l'esprit est son indépendance de son corps, c'est à dire des bras, c'est à dire de l'action. Le Bien est dans la rythmique intérieure, plutôt que dans l'algorithmique extérieure. L'automate ne fait qu'assister l'action, et donc ne peut ni porter le Bien ni traduire le mal. Les cœurs, solidaires des bras, risquent de devenir, à leur tour, automates. Les bras rendus superflus peuvent entraîner les cœurs dans la même atonie.

La chimère pseudo-philosophique de *néant* n'a rien à voir avec le nihilisme : le néant n'est qu'absence d'éléments d'une recherche, il est un résultat vide, une finalité sans contenu, mais compatible avec la vérité tandis qu'un bon nihilisme est tout entier dans la trouvaille

initiatique de nouveaux commencements, en contradiction avec l'inertie des autres.

L'univers de Nietzsche se moque du réel, il est habité de fantômes : Dieu, la Grèce, le nihilisme, la puissance, la vérité, la philosophie y sont des fantômes – (ré)inventés à chaque retour de l'intense devenir. Tant d'apparentes contradictions, tandis qu'il s'y agit chaque fois de changements de langage.

Il y a trois sortes de vérités : des dogmes, des preuves et des métaphores, et les reconnaître, c'est reconnaître leur portée. Le nihiliste évalue leurs rayons respectifs à - nul, jusqu'aux frontières du langage, l'infini. Il refuse de n'être que croyant, scientifique ou mystique, il aime se mettre à l'origine de toute mesure. *Les nihilistes déniaient l'existence de toute vérité* - Benoît XVI - *Die Nihilisten leugnen die Existenz jeglicher Wahrheit* - ils ne nient que son existence hors tout langage.

Cynique : accepter le laid car vrai ; nihiliste : refuser le vrai car laid ; sceptique : refuser le beau car non vrai ; ironique : accepter le faux car beau. Mais le plus bête est le réaliste, qui appelle à être vrai, même si l'on est laid. Même si l'on prend la magie du réel pour la vérité, la laideur vient du nous, le je étant la beauté même : les choses vues ou faites, face au regard qui crée.

Avoir besoin d'une vérité, d'une foi, d'une liberté ou les maîtriser - deux cas, qui presque s'excluent ; seul un maître peut se permettre les

fastes du cynisme ou le luxe du scepticisme. La plus précieuse des maîtrises - l'art des contraintes, qui entretiennent une distance irréductible entre moi et l'absolu et en chasse toute familiarité. Le cynisme - liberté du goujat ; le scepticisme - liberté de l'indifférent ; l'ironie nihiliste - liberté enthousiaste, naissant des nobles contraintes !

La beauté du vrai se fonde sur sa rigueur, et celle du poétique – sur son déchaînement, - elles sont incompatibles. Le mathématicien crée une représentation subtile et formule la-dessus une hypothèse profonde, qu'il prouve élégamment – d'où la beauté mathématique. Le poète suggère, implicitement, une représentation mystérieuse et bâtit un chemin excitant vers des objets de celle-ci – d'où sa beauté vertigineuse. Et il est aberrant d'entendre parler d'*identité de beauté entre la vérité du poème et le nihilisme du mathème* (Badiou).

La pureté du bon ou du beau, c'est ce qui les rend indépendants de toute vérité ; mais la forme du vrai peut réveiller le sens du beau, et son fond - pousser vers le bon. C'est lorsque le beau s'intéresse au fond ou le bon s'occupe de la forme que l'impureté surgit.

Je commence à mériter le titre de nihiliste, si, pour presque toute fausseté, je suis capable de bâtir un langage, dans lequel elle serait vraie. Pour clamer la fausseté de tout, dans un même langage, il suffit d'être un sot.

Les représentations d'un sot sont si décousues et superficielles, qu'il pense pouvoir s'en passer pour ne faire qu'interpréter (l'illusion,

partagée par [Nietzsche](#)). Les représentations d'un savant sont si profondément câblées, que leur accès est presque imperceptible ; on les explicite à reculons. Dire que la vérité n'existe pas, car on n'aurait aucune représentation, est une sottise, entretenue par un mauvais nihilisme.

Rien n'est vrai, je n'approuve rien, rien ne mérite être mon but, rien ne m'enthousiasme - y a-t-il un seul point commun entre ces riens creux et disparates ? - pourtant ils en font un amoncellement accusateur, pour le jeter à la face du nihilisme, qui crée du vrai, érige des contraintes, réveille les consciences.

On aime seulement des qualités et jamais la personne - si Pascal a globalement tort (aimer, c'est être attiré par la personne, par l'être, sans y être conduit par ses qualités), il y a, tout de même, une seule qualité, sans laquelle, en effet, toute personne s'effondre, c'est son regard. Cependant, à quel regard on atteint, quand on réussit à devenir, un court instant, *homme sans qualités* ! *Le regard n'est plus réducteur, mais fondateur de l'individu* - Foucault - début du nihilisme et du rêve : *On serait tenté d'appeler l'homme sans qualités - nihiliste, celui qui rêve des rêves de Dieu* - Musil - *Man mochte den Mann ohne Eigenschaften einen Nihilisten nennen, der von Gottes Träumen träumt.*

Les goûts du médiocre viennent des habitudes aléatoires, et ses partis pris - des actions imposées. Mais le parti pris dans le goût et l'habitude dans le geste sont peut-être moins blâmables. La philosophie, préconisée par [Nietzsche](#), ne devait-elle pas *anticiper les*

possibilités du nihilisme de parti pris - die Möglichkeiten des grundsätzlichen Nihilismus vorwegnehmen. L'homme est si prompt à se fabriquer des scénarios, de raisonnement ou de conduite, que l'hypothèse darwinienne qu'au Commencement divin était l'Habitude a l'air assez plausible.

Ce n'est pas parce que la cible lui *fait défaut* (Nietzsche) que le nihiliste néglige de lâcher ses cordes, mais la vulgarité des flèches lui fait mépriser le métier d'archer. Comme d'ailleurs les métiers de vivre ou d'écrire : *Avoir écrit te laisse comme un fusil, une fois le coup parti - Pavese - Aver scritto ti lascia come fucile sparato.*

Tout réduire à l'intensité et à l'acquiescement des commencements - la définition de l'éternel (commencements) retour (intensité) du même (acquiescement). Et si, en plus, on y vise les valeurs, c'est la définition même du nihilisme, qui est une technique pour se séparer du profane et un art pour produire du sacré.

Le nihiliste : être créateur de ses propres commencements. Les autres – l'inertie des enchaînements.

Je commence par décomposer la valeur d'un homme sur les axes des actes, des pensées, des rêves, et je finis par n'y voir que l'*homo faber* commun. Même nos rêves portent des stigmates collectifs, sans parler des pensées ou des actes : *Donner une valeur à l'homme d'après les actes les plus hauts est absurde* - Sartre. C'est l'homme créateur, l'*homo sacer*, l'homme solitaire, ayant reçu du haut un talent sans

mérite, bref - un nihiliste doué pour la métaphore, qui prend, à mes yeux, l'allure classieuse d'un vrai héros, créateur du sacré.

L'action et la logique servent à chercher une solution, tandis que c'est surtout le langage qui aide à formuler le problème – deux milieux, deux démarches, deux outils difficilement compatibles. Comme les mystères ne se dissipent pas avec le même état d'âme, qui nous y a plongés. Les images, les mots, les concepts - dans chaque domaine nous avons un expert indépendant : l'âme, le cœur, l'esprit. Choisir un mystère, énoncer un problème, inventer une solution.

L'absence de but décrit aussi bien le mauvais que le bon nihilisme. Le premier, l'absurdiste, le constate et se met à se lamenter et à justifier son cynisme. Le second, le noble, le proclame par un acte de volonté, car l'essentiel de nos élans et de nos visages s'associe à la hauteur de nos commencements et à la noblesse de nos contraintes.

Qu'il s'agisse du nihilisme de l'action (l'Antiquité), du dogme (le Moyen Âge), de la pensée (la modernité), c'est toujours le souci primordial du commencement, la réserve ou le doute face aux buts et le mépris pour le parcours.

Heidegger : *Der Nihilismus ist das Nein der Tat - Le nihilisme est le non par l'action*. Qui s'accommode avec le oui par le verbe. Et l'action réévaluative la plus performante est du genre des contraintes, aboutissant à l'immobilité sélective, face à ce qui n'admet pas de belles substitutions ou métaphores. Le nihilisme est dans le culte du

premier pas, dans l'acte de fécondation personnelle des grands non et oui. Son contraire est le conformisme des buts et des parcours.

Deux activités, presque opposées, mais portant le même nom – être maître de soi-même : soit formuler des lois rigoureux, auxquelles tu dois obéir, soit ériger de vagues contraintes, qui excluent de ta vision des objets indignes mais visibles, et te laissent en compagnie des objets invisibles et dignes – une discipline mécanique ou un nihilisme organique.

On peut être, à la fois, dionysiaque face à l'homme ([Nietzsche](#)), nihiliste face aux hommes (Schopenhauer), idéaliste face au sous-homme (Tolstoï), ironiste face au surhomme (Cioran). Nul besoin de la *Aufhebung* hégélienne, pour réconcilier ces quatre facettes d'un même regard.

Autour, tout n'est mû que par le sens, tempéré par la sensation et abandonné du sentiment. Et dire que [Nietzsche](#) voyait dans l'absence de sens *le danger des dangers* et nous tendait un marteau pour abattre le nihilisme, celui même qui n'est pas du tout l'absence de sens, mais l'appel à le recréer à partir du point zéro de l'imagination et de la sensibilité, au lieu de vivre d'une répétition quelconque, fût-elle appelée éternel retour. Que tes *interrogations soient plus près des commencements* ! - [Heidegger](#) - *Anfänglicher Fragen* !.

Le XIX-ème siècle (*siècle des foires* – [Nietzsche](#) – *Jahrmarkts-Jahrhundert*) prêchait le collectivisme et/ou la technique, d'où la

mauvaise presse du nihilisme, qui est un défi au mouton et au robot, contre l'inertie dans la pensée et contre le calcul dans le sentiment.

Depuis deux siècles, on nous annonce le dépérissement de la culture européenne, qui viendrait d'un nihilisme rebelle. Or, c'est un holisme grégaire qui s'en charge, avec beaucoup plus d'efficacité. *Chute de tout à cause de tous ! Chute de tous à cause de tout !* - Pessoa. Aucune contre-réforme, aucune contre-révolution en vue ; l'abêtissement, c'est à dire la robotisation (succédant à la moutonnaille, cette *parfaite et définitive fourmilière* vouée par Valéry à la permanence), semble être irréversible. Et comme conséquence logique - l'extinction du regard, puisque c'est la culture qui le forme (Nietzsche).

La vie du regard comprend trois étapes, en fonction de son inspirateur : autrui, Dieu, le soi ; curieusement, l'ontogenèse y reproduit la phylogenèse : comme dans la vie d'un homme, les hommes connurent le refus d'une tyrannie élitiste (adieu, le maître de race), ensuite - la mort du Dieu collectiviste (adieu, le sauveur de masses), avant de proclamer le règne du soi individualiste (bonjour, le produit de classe). Chez l'homme particulier, ce cheminement peut être plat, descendant ou ascendant ; dans le meilleur des cas, celui du danseur, il suit la ligne - solution (autrui), problème (Dieu), mystère (soi), et non pas l'inverse, comme chez le calculateur.

Du fait que même les valeurs les plus élevées se dévaluent, les hommes concluent au vulgaire relativisme, à l'universelle platitude

comme seul réceptacle et juge de nos exploits et de nos lâchetés. Il leur faut de la *croissance*, là où un bon nihiliste, devenu vecteur, au-dessus des valeurs évanescentes, vit l'éternel retour du *même*.

Il faut porter en soi une puissance des commencements, dans le regard et dans les valeurs ; ni la révolte ni la négation n'y jouent un rôle important ; un acquiescement nihiliste y est un bon vecteur : *Le fond du nihilisme se trouve dans la nature affirmative d'une libération - Heidegger - Das eigentliche Wesen des Nihilismus liegt in der bejahenden Art einer Befreiung.*

Qui garde ce que le passé nous lègue de noble et de grand ? - les nihilistes. Leurs antagonistes, les moutons et les robots, cette majorité bruyante, ne tiennent qu'à la version *courante* du bon, du beau, du vrai.

Deux sortes de nihilistes : frappés par l'ennui – les fanatiques, orgueilleux et pessimistes, ou mus par l'admiration – les nobles optimistes, fiers à l'intérieur et humbles à l'extérieur.

Les choses qui comptent dans ma vie se répartissent dans trois domaines : les solutions, les problèmes, les mystères. Le choix de ma demeure principale me classe : je serai, respectivement, mouton, robot ou nihiliste. Et Heidegger : *Le nihilisme : tenir pour rien tous les étants - Der Nihilismus : das Seiende im Ganzen ist nichts* - n'a raison qu'à un tiers : dans les solutions et problèmes, le nihiliste est aussi conformiste que les autres, mais dans les mystères, il n'allègue aucune autorité.

Notre civilisation de déodorants, d'anesthésies et de contraceptifs rendit tolérable l'homme, qui, à part le cerveau, a des griffes, des organes digestifs et génitaux. Plus d'organes vitaux indépendants. Maître du monde, le mouton calculateur se moque des bêtes et des anges et se mue en robot.

L'homme moderne, c'est l'homme de l'inertie, de la succession de pas intermédiaires. S'opposent à lui l'eschatologue et le nihiliste. Le premier projette sur l'horizon tout ce qui est déjà fixe sous ses pieds ; le second abandonne à la platitude ce qui est acquis aux yeux des autres et cherche au firmament le point de départ de son propre regard initiatique.

Le mouton est dans l'inertie, et le robot – dans la routine. Leurs tâches, imposées ou programmées, visent l'utile collectif. L'homme, en paraphrasant Sartre, est dans le commencement nihiliste, c'est-à-dire personnel, des *passions inutiles*.

Il y a deux clans de nihilistes – des matérialistes et des idéalistes. Les premiers – l'orgueilleuse volonté de tout détruire et la fâcheuse incapacité de bâtir. Les seconds – l'indifférence face au cassable et le culte créateur de l'inimitable.

Chesterton : *Civilization has run on ahead of the soul of man, and is producing faster than he can think* - *La civilisation est en avance sur l'âme de l'homme, et elle produit plus vite qu'il ne peut penser*. Le faire

et le penser marchent main dans la main depuis belle lurette, mais la pauvre âme se mêle peu des tours de bras ou d'horizons. Ses soifs sont indépendantes de l'évolution des bas appétits ; ce qui compte en elle, ce n'est pas sa vitesse, mais ses accélérations ; que faire, si dans le programme de robotisation, adopté par l'homme, aucune fonction ne lui est assignée, d'où son dépérissement.

Le Narcissisme

Qu'est-ce qui, chez l'homme, est le plus digne de notre admiration ? - son âme. La voix de quelle âme est la plus indubitable et bouleversante, même en restant indéchiffrable ? - la tienne propre. Celui qui n'est pas narcissique ne sait pas s'écouter.

Être poète, c'est être amoureux ; mais la poésie procède par phylogenèse, en quittant l'espace, et l'amour, en quittant le temps, est ontogénétique. Les prosateurs consolident, les poètes rendent impondérable. Aimer d'un poète, c'est se sculpter, ou sculpter ses divinités, être, au choix, Narcisse ou Pygmalion. *Les polissons sont amoureux, mais les poètes sont idolâtres* - Baudelaire.

Celui qui se connaît ne peut pas être narcissique ; seule une belle femme peut le faire se perdre et se mettre ainsi à s'aimer.

L'objet de l'amour narcissique est le soi inconnu, incarnant l'excellence de l'espèce et ignorant la comparaison des genres. Le mystère de cet amour contient le mystère du monde entier ; et ce mystère est non pas seulement observé, comme avec autrui, mais vécu. On ne peut aimer que ce qu'on ne comprend pas, et non pas l'inverse : *Tant que l'homme ne parvient pas à se connaître, tant il lui sera impossible de s'aimer* - J.G.Hamann - *So lange es den Menschen nicht möglich ist, sich selbst zu kennen, so lange bleibt es eine*

Unmöglichkeit für ihn, sich selbst zu lieben. L'amour du connu ne peut être que gentillâtre, le vrai amour est idolâtre.

Les yeux, quand ils s'humectent ou se ferment au bon moment, font des découvertes ou des pertes des deux côtés des pupilles : regards sur complice, égards pour Narcisse. *Ce que tu vois, l'amour le voilera ; ce qui est caché fait entrevoir l'amour - Arioste - Quel che l'uom vede, l'amor gli fa invisibile ; e l'invisibil fa veder Amore.*

Le talent imite le réel ; le génie s'en sert, pour recréer ce qui est aussi parfait que le réel. Il faut du génie, pour unir ce qui s'exclut ; le talent suffit, pour désunir ce qui se fusionne. Briller est féminin, brûler est masculin - le génie, c'est savoir être sa propre Muse, être Narcisse.

Le beau vaut par l'amour qu'on lui porte ; Narcisse ne se juge pas le plus beau, mais trouve en lui-même la source et l'instrument de toute palpitation devant la beauté universelle, il n'a pas besoin d'intermédiaires.

Le plus pur des amours – quand personne n'aime l'objet de ton amour. C'est ce que se disait sans doute Narcisse.

En pensant à la nuisance et au rejet de corps étrangers par le mien, je me félicite de mon narcissisme, puisque l'affection de soi ne conduit à aucune infection.

Les reflets, en moi-même, de ce qui est aimable dans le monde sont si fidèles, que, comme Narcisse, je peux aimer les choses, tout en

m'en détournant. Avec, évidemment, une seule exception, la femme :
*Ce n'est pas en tant que miroir, reflétant mon image adorée, que je veux
aimer le monde, mais en tant que femme, car elle est différente -*
Chesterton - *I want to love the world not as a mirror in which I like my
reflection, but as a woman, because she is very different.*

Qu'on soit de tempérament monacal, narcissique ou donjuanesque, quand on veut passer pour artiste, on cherche la séduction : *Qui séduire, seigneur Auteur, est-ce Mammon, Démos, César, Dieu ?* - Valéry. César et Démos, désormais, sont au service de Mammon ; il reste Dieu, ce guide des amoureux et des poètes.

Ce que tu aimes est ce que tu crées, et toute création humaine est une plongée dans l'inconnu ; c'est une femme obscure ou un Narcisse à découvrir.

Tu connais les autres mieux que toi-même, donc ton soi-même, le soi inconnu, est plus digne de ton amour que les autres, puisqu'on n'aime que ce qu'on ne comprend pas, et Narcisse a parfaitement raison.

Narcisse se rêve plus qu'il ne s'aime.

Lichtenberg : *Wer in sich selbst verliebt ist, hat wenigstens bei seiner Liebe den Vorteil, daß er nicht viele Nebenbuhler haben wird -*
Qui est amoureux de soi-même a l'avantage de ne jamais avoir trop de rivaux. Mais la réciprocité a deux fois plus de chances d'être battue en brèche, et aucun pourpre de l'orgueil ne cachera à l'autre le cramoisi

de la honte. Narcisse aime un autre : seul le soi connu sait aimer, seul le soi inconnu est digne d'être aimé aveuglement. Les rivaux te disputent le visible, mais ton amour ne vise que l'invisible et l'inconnu.

Narcisse : le soi connu voit, dans son reflet, le spectre du soi inconnu, dont il tombe amoureux. La bête et l'ange, finissant par s'aimer.

L'ange et la bête, en toi, se regardent, d'habitude, en chiens de faïence, mais leur entente contre nature peut te rendre narcissique. *L'ange et la bête se regardent par les mêmes yeux et finissent par s'aimer* - Valéry.

Lermontov : *Любовь, как огонь, - без пищи гаснет* - *S'il n'est pas alimenté, l'amour, comme le feu, s'éteint*. Il faut au feu - des aliments purs ; des matières indignes montent la fumée, et nous empêchent de renaître des cendres. D'autre part, il faudrait s'inspirer d'un autre élément, de l'eau : l'amour est une soif, dont on meurt, à la fois heureux et malheureux, près de la fontaine des sources. D'après Aphrodite et Narcisse, l'amour et la beauté sont anadyomènes.

Ma misère se présente à mon cœur, mais ma miséricorde ne peut lui donner que moi-même. Quand on est Orphée de représentation, on devient Narcisse d'interprétation. *L'impossibilité, pour l'artiste, de représenter la miséricorde* - Kierkegaard.

Le message consolateur du philosophe n'atteint ni ne réussit que pour une poignée d'âmes sensibles ; mais tout Narcisse se console en

cherchant à consoler un visage d'inconnu. *La sérénité, face à la mort, concerne non seulement l'agonisant, mais aussi le consolateur, et au même degré - Heidegger - Die Beruhigung über den Tod gilt nicht nur dem Sterbenden, sondern ebenso sehr den Tröstenden.*

Sur le registre sentimental, le liquide domine : on déverse du fiel, on verse du sang, on écrit à l'encre bleue, on est submergé de larmes. La digestion cérébrale se contente du solide. Dans le liquide narcissique ne se retrouvent que la soif animale, la flottaison verbale et l'ivresse sentimentale - *par son propre reflet éclairées* - Rilke. *Dans l'eau tu ne vois que ton visage, dans le vin tu lis le cœur d'autrui* - Sophocle. Mais en mélangeant les deux, tu oublieras et le cœur, qui chavire, et le visage noyé ; Plutarque tomba dans le piège : *Un homme, qui craint de s'enivrer, ne jette pas son vin, il le mélange.*

À chaque élément du monde – Feu, Air, Terre, Eau (l'ordre est d'Empédocle) – me lie un frère malheureux : Sphinx (avec le goût des cendres), Icare (avec sa chute programmée), Dédale (avec ses impasses), Narcisse (avec une noyade si proche).

L'expérience montre que le soupir et la larme reflètent l'état d'âme le plus fréquent chez tout le monde et à tout moment, affaire du degré de conscience ; exhiber son propre chant, fier, solitaire et mélancolique n'est donc ni égoïste ni élitiste ni narcissique, mais modeste et humble.

Comment faut-il lire le *Connais-toi toi-même ?* - que mon soi inconnu continue à m'étonner, à m'inspirer la vénération et ... l'amour !

Sois Narcisse, dont la seule image se lit dans un étang vital, à l'eau stagnante, et qu'un caillou ou une grenouille peuvent troubler jusqu'à la rendre méconnaissable ou hideuse, et que la seule lumière, qui la rende sereine, tomberait de la Lune de tes plus belles nuits.

Le seul moyen (d'essayer) de me connaître moi-même est de peindre mon image, mais *le portrait que j'ai de moi est aussi peu Moi, que le portrait que j'ai de toi* - Valéry. Et seuls les Narcisse nés trouvent un bon lac, pour que les yeux de l'âme puissent se passer du pinceau de l'esprit.

Qu'ignore, au juste, Narcisse ? - qu'il y ait d'autres visages ? que le visage ne soit pas à lui ? que le visage ne soit pas de lui ? Dès qu'on connaît la réponse, on n'est plus narcissique, c'est à dire qu'on se connaît, c'est à dire on est mort.

Pour connaître mon soi connu, il suffit de vouer à son image mes yeux ou mon esprit. Je ne peux pas connaître mon soi inconnu, je peux l'aimer, grâce à l'image, qu'en renvoie mon regard, c'est à dire mon âme. C'est, peut-être, l'objet tant convoité par Narcisse et qui l'empêche d'être immortel. Ne sont immortels que le désamour et l'imitation. La créature, la création, le créateur sont tous voués à néant.

Tsvétaeva - un don organique total, aucune adaptation au mécanique. Quelqu'un, qui croît et se sculpte, comme un arbre ou un Narcisse, ce qui est mieux que grandir ou se construire : *Tsvétaeva ne se maîtrisait pas, ne se construisait pas, elle ne se connaissait même pas et cultivait cette ignorance* - Berbérova - Цветаева не владела собой, не

строила себя, даже не знала себя и культивировала это незнание - voilà encore de l'ignorance étoilée ! Si les autres ne vivent que de leur soi connu et maîtrisé et ignorent leur soi inconnu et sacré, c'est qu'ils s'éloignent de l'ange et s'approchent du robot.

Le savoir, assurant tes performances (à défaut des compétences) devint si commun, que les différences avec les esprits des autres cessèrent d'être capitales. En revanche, le gouffre entre tes soi connu et soi inconnu reste aussi infranchissable. *Il se trouve autant de différence de nous à nous-mêmes, que de nous à autrui* - Montaigne. Ici, c'est le géomètre qui mesure les distances, en unités d'empathie (Einfühlung) ; là-bas - l'ignorant que nous n'avouons pas être, devant autrui, pour préserver notre narcissisme ou notre sympathie pour notre soi inconnu.

L'ineptie très répandue – une fusion définitive entre le sujet et l'objet. Pour un narcissique, l'objet, c'est son soi connu, avec son savoir, sa sensibilité, sa créativité ; le sujet, c'est son soi inconnu, sans langage, sans mémoire, sans idées. Le concepteur et l'inspirateur.

Tu réussis à connaître un objet et tu échoues à en connaître un autre ; le second mérité davantage ton respect. C'est pourquoi le narcissisme est une pose juste : sans te connaître, tu te réinventes en tes reflets.

Les autres sont pour toi aussi évidents que les ours ou les roses, ils tapissent la réalité. La chose la plus irréaliste est ton soi inconnu, cette conscience pré-verbale, pré-idéelle, pré-iconique ; ton soi

connu, en revanche, est plongé dans le réel. Le premier, le narcissique, t'apprend ce que tu vaux ; le second, le social, apprend ce que valent les autres. *L'apprentissage de la réalité est une blessure narcissique* - R.Debray – la surface de l'eau est la seule origine d'apprentissage de Narcisse ; la seule surface qui te reflète sur un fond d'azur du ciel, à l'opposé du réel.

Son soi connu, le véridique, ressemble tellement au soi de son prochain, que Narcisse, à la recherche de son visage, se réfugie dans son soi inconnu, l'inexistantiel. *Ce qui a été cru par tous, et toujours et partout, a toutes les chances d'être faux. Il n'y a d'universel que ce qui est suffisamment grossier pour l'être* - Valéry. Le raffinement d'une vérité universelle est un exercice grossier. Ce paradoxe : l'ennui des concepts dans l'universel ; leur caractère vital dans l'individuel. Plus que la vérité elle-même, c'est notre œil, notre sens du langage, qui s'infléchissent.

Suivre, avec tout le monde, le chemin des vérités bien tracées est le moyen le plus sûr de me trouver sur des sentiers battus, menant vers de vastes platitudes. Mais devenant Narcisse, j'oublie les vérités nées des autres et reste en compagnie de mes propres vérités naissantes, sans craindre que *quand nous nous tournons vers nous-mêmes, nous nous détournons de la vérité* - Bachelard.

Mon soi connu me classe au milieu de mes contemporains, mon soi inconnu ne communique qu'avec les sources de l'homme éternel. L'esprit ou l'âme, le comparatif ou le superlatif ; le bon Narcisse n'admire que le second. Grothendieck les appelait Patron et Rêveur.

Un vrai Narcisse se moque de ce qui est simple ou véridique ; l'objet de son admiration est profond et éphémère. *Pour guérir les Narcisses, il faut leur parler dans la simplicité de la vérité* - Montesquieu - ceux qui pensent, que la simplicité est vraie ou que la vérité est simple, sont niais.

La seule puissance noble, c'est le talent, qui est une fatalité ne pouvant pas être désirée. Donc, la volonté de puissance est soit le bonheur de Narcisse, soit le malheur de Salieri.

Pour se créer soi-même, ni le regard ni l'oreille ne servent à rien ; ce qui émane du soi inconnu, de ce modèle unique, ne porte ni lumière ni musique, mais un appel muet de la noblesse et de la beauté à naître ; Orphée ou Narcisse connurent cet état d'âme.

Des Narcisse ratés, à cause de : pas assez d'azur au-dessus de leur âme ou au fond du lac ; la surface du lac troublé par l'agitation du quotidien ; une mare, prise pour un lac.

La fraternité est la proximité des âmes sensibles. Et les âmes forment nos personnalités ; les âmes s'imposent des contraintes (comme, dans leurs domaines, les cœurs et les esprits) : en Europe, on se détache de la multitude, en Asie, - de son propre soi ; en Europe, on devient héros narcissique, en Asie – moine collectiviste. La liberté et l'égalité naissent de la fidélité à son soi et des sacrifices au nom d'une compassion pour les autres – seuls les Européens possèdent ces qualités.

Narcisse, qui serait incapable de s'adresser aux dieux, ni en croisant le regard d'Apollon ni en s'élevant à la hauteur de Dionysos (ces deux interlocuteurs réveillent notre soi inconnu), donc sans talent ni intensité, ne serait qu'un sot auto-satisfait, se contentant de son soi connu. L'esprit doit préserver imperturbable la surface réfléchissante, et l'âme – percer la profondeur houleuse.

Les regards, dont je parle, ne sont pas mes regards ; je me sens regardé, ce qui me métamorphose ; je deviens théâtral, bien que ce soit par une serrure et non point de la loge royale, que le Spectateur m'épie. La pantomime devient mon art. Ce n'est pas du *courage de l'aigle qu'aucun Dieu ne regarde* - Nietzsche - *Adler-Mut, dem kein Gott mehr zusieht*, mais de l'angoisse de la chauve-souris, dans sa Caverne soudainement animée, où elle prendrait ses parois pour un bon miroir : *Je me sens regardé, ce qui est le sens second et plus profond du narcissisme* - Merleau-Ponty.

Les dieux vivent comme vivent les roses – l'espace d'une floraison (qu'elle se mesure en matinées ou millénaires). Le chêne est enterré dans la souche, l'amour – dans la routine, la création – dans la production, le Beau – dans l'utile, le divin – dans le robotique. Tout bon croyant se transforme en Narcisse, admirant son sosie, superficiel et profond, - Dieu.

M.Foucault : *On croyait s'éloigner, et on se trouve à la verticale de soi-même*. Le soi inconnu fuit les horizons et se fixe aux firmaments ; l'être se réfugie dans l'ampleur, le devenir tend vers la hauteur. En

hauteur, je m'aime, sans me connaître, je me vois en Narcisse, je fais de mon soi connu – une Galatée ; la sottise delphique me condamne à la platitude de la connaissance de soi.

Se suffire à soi-même - la plus noble et la plus ... ignoble des attitudes, autarcie ou narcissisme ; la formule de l'amour étant, semble-t-il : *deux en un* (Platon, Arendt) ou, mieux, deux en tant qu'un (Maître Eckhart). *L'ignare hautain se suffit à lui-même* - Lope de Vega - *Se sufre a sí mismo un ignorante soberbio*.

Personne pour te tendre le miroir ; la houle ou les ténèbres déforment toute face réfléchissante ; et ton narcissisme se met à se refléter dans la nature entière.

Pour que ma plume parle mon propre langage, il me faut du silence alentour ; les sots écrivent ce qu'ils entendent, par l'oreille ou par la raison, dans le brouhaha ambiant ; il faut que, dans ce que l'esprit solitaire note, l'âme universelle entende la musique - l'interprète amoureux du représentant, Narcisse.

La voix de l'arbre est profanée par la forêt, dont la nymphe avait pour nom - Écho. L'écho trompeur *Adest !*, à la question *Ecquis adest ?* du crédule Narcisse (*Y a-t-il quelqu'un ? - Quelqu'un !*) le priva de sa salutaire solitude.

Théoriquement, ma Caverne intérieure aurait pu ne contenir que des ombres mécaniques d'une lumière organique ; mais j'y trouve, intactes, non seulement toutes les merveilles de la vie, et, avec du

talent, j'y projette de si belles ombres de ma propre lumière secrète, que ma Caverne devient plus qu'un miroir fidèle - un lac, et moi, je deviens Narcisse ; aimer la vie devient m'aimer.

Se rencontrer soi-même en multitude - une utopie consolante ; se rencontrer soi-même en solitude - une utopie désespérante. Jeux de miroirs ; l'âme ignore ses sources ; même Narcisse tombe amoureux d'autrui. Comme le créateur, devant son œuvre : *Cet être, c'est moi : ma richesse est aussi mon manque* - Ovide - *Iste ego sum : inopem me copia fecit*, ce qui est le cogito d'artiste.

La caresse ou la douceur sont toujours superficielles et exigent la présence de l'autre ; la solitude ne peut qu'être amère puisqu'elle est profonde ; Narcisse, en arrêtant son regard sur la surface du lac, tenta de le déjouer, mais il finira par s'y noyer.

Qui est incapable de créer un autel à son effigie, s'affaira autour des bureaux, des tavernes ou des casernes. Le bon Narcisse saura noyer toute idole au fond du lac, dont seule la surface l'intéresse. Si mon regard est impropre à ciseler des idoles, mes yeux se contenteront de reproductions.

Pour préserver un salubre optimisme, le solitaire se doit de se forcer à avoir une bonne opinion de soi-même, à devenir Narcisse. Cette opinion ne va qu'aux facettes sans prix, qui, en plus, s'affichent mieux en solitude. Dans la multitude, la philautie est plus racoleuse, mais ne vante que nos facultés vendables, sans reliquats d'auto-dérision.

Quand on tire le bilan des visions du monde, on constate, que le cogito est égal à l'épochè, la réduction à la subjectivité est égale à la réduction de la subjectivité, l'ontologie est égale à l'herméneutique – à la lumière de ces équivalences, comment peut-on ne pas devenir narcissique ?

La fraternité est affaire des solitaires ; c'est la rencontre, au fond d'eux-mêmes, d'une nature et d'une culture qui dessine les frontières du sacré fédérateur. Tout le contraire d'un troupeau : imitation de l'extérieur, solidarité intéressée, nature tribale et culture provinciale. Je lis tant d'humanité universelle dans le regard d'un narcissique doué ; tandis que les yeux d'un grégaire, cherchant à embrasser, emphatiquement, l'universel, ne reflètent que son auge.

L'homme grégaire n'a pas de visage, il est satisfait de ses bras et de sa cervelle, mais Narcisse n'aime que son âme, et dans son regard baissé il y a plus de honte que de contentement.

Je ne peux supporter longtemps la présence des autres, sujets ou objets. Narcisse ne dévisageait pas que son visage. Et que vaut un visage qui ne se prend pas pour objet ?

Comment je tombe dans le narcissisme ? - en m'enquiquinant à mort des originaux ou des miroirs des autres, en découvrant, que la seule authenticité digne de mes étonnements est mon image, surgissant sous ma plume, dans le miroir de ma pitié, en absence de spectateurs.

Même des penchants solitaires se peignent, aujourd'hui, sur un fond grégaire des vitupérations, luttas, critiques. La noblesse et l'ironie devraient s'exercer surtout par un Narcisse, hors des regards des hommes et s'adressant à la seule ouïe divine.

Le narcissisme, ce n'est ni se prendre pour supérieur ni trouver sa personne seule digne de regard. Il est un sobre constat, accessible à tout plouc, que pour comprendre ou peindre les hommes, une introspection suffit, - pas la peine de fréquenter ou examiner les foules ou élites. Dans ce genre descriptif, tout modèle est déjà en toi ; tu proclames l'universel en acclamant ton particulier. En plus, que l'homme soit un miracle, tu le sais spontanément, sur ta propre vie, sans analyse ni réflexion, nécessaires dans le regard sur les autres.

Quand l'objet le plus passionnant d'un sujet est le sujet lui-même, ce sujet est un Narcisse ; le lac est la vie, et la représentation – le regard, le rêve.

Les personnages et les paroles, que je trouve chez la plupart des écrivains, sont empruntés à la scène publique. C'est l'une des raisons de ne pas me piquer d'être traité de *phraseur narcissique*.

Inévitablement, même aux plus narcissiques entre nous, il arrive de s'appuyer sur les valeurs communes qu'on prend, intuitivement, pour les siennes propres. De temps en temps, on s'en rend compte, on les rejette, on s'en déprend – voici la naissance de ses vrais commencements ou un retour à son soi-même. Le retour éternel (hors

souci du temps, suite à un abandon-oubli) de Nietzsche est ce (re)commencement.

Ma solitude, parmi les hommes, contribua considérablement à mon attitude narcissique ; ainsi, en me dévisageant, moi-même, je ne suis jamais seul.

Les autres ne sont pas plus infernaux que ton propre soi connu ; c'est par l'absence de celui-ci que ton soi inconnu solitaire, devenu Narcisse, reflète un art paradisiaque : *Je ne suis curieux que de ma seule présence ; tout autre n'est qu'absence* - Valéry – c'est ainsi qu'on échappe à l'enfer sartrien.

Si, un jour, par miracle, j'ai un lecteur, je voudrais que, après avoir parcouru quelques pages de mon cru, il devînt non pas plus cultivé ou plus curieux ou plus ému, mais plus narcissique. Qu'il sût rester, pendant quelques instants, seul, en découvrant en lui-même toutes les merveilles du monde.

Tant d'hommes grégaires se sentent et se proclament seuls ; ceux qui savent communiquer avec l'inexistant ou possèdent un regard narcissique, ne se sentent pas seuls, ils sont seuls.

Le narcissique Marc-Aurèle adresse ses pensées à soi-même : son soi connu verbal – à son soi inconnu idéal.

Il n'y a que les introspectifs qui méritent le titre de philosophe ; mais parmi eux il y a deux catégories : ceux qui se découvrent un

regard narcissique et ceux qui en éprouvent un incoercible ennui. Mais l'intelligence et la noblesse leur sont propres au même degré.

Je ne veux – ni ne peux – laisser des empreintes de mes pas sur les chemins communs ou des reflets de mon visage dans les fontaines communales ; je veux rester, immobile, au-dessus de mon lac narcissique.

Pour être digne d'être consolé, il faut que tu sois Narcisse, te moquant des déceptions ou frustrations grégaires et sachant purifier et clarifier la surface, provisoirement trouble, du Lac, réfléchissant tes hauts rêves, solidaires de la profondeur de tes naufrages.

Ton narcissisme peut avoir deux faces : l'introspection subjective, résumant l'essentiel du monde, et la comparaison objective avec tes semblables. J'en ai toutes les deux, et la seconde me rend peut-être trop rationnel, je connais tous les autres, les rivaux, contrairement à [Valéry](#) : *Moi seul puis me donner ma gloire* - chez qui la première face est brillante et la seconde - trop déficiente.

Aristote : *Le bonheur appartient à ceux qui se suffisent à eux-mêmes*. Même à eux, un dialogue y est nécessaire : entre le soi connu, avide de reconnaissance, et le soi inconnu, inspirateur ou instigateur des connaissances ; l'admiration du bon Narcisse vise autrui.

Schopenhauer : *Unser größtes Vergnügen besteht darin, bewundert zu werden ; so ist der Glückliche der, welcher es dahin gebracht hat, sich selbst aufrichtig zu bewundern* - *Le plaisir le plus fort*

est d'être admiré ; donc l'homme le plus heureux est celui qui est parvenu à s'admirer sincèrement. Même si cette admiration est d'invention et non pas de sincérité, tout bon Narcisse se trouve ainsi en compagnie d'une beauté secrète, qu'il est le seul à posséder. Que le soi serve de souffle pour entretenir notre flamme ou d'aliment pour en préserver la pureté ; que les autres ne soient qu'excitants ou stimulants.

Le narcissisme consiste à trouver tous les aspects de l'Être universel, en se limitant, en toute lucidité, à l'introspection de son propre Soi singulier (mon soi inconnu), ce qui réfute toutes les proclamations de la Fin de l'Histoire ou de l'Oubli de l'Être.

Tout homme a un soi et un visage ; le soi, presque en entier, est partagé avec autrui, le visage est inimitable ; on peut et doit admirer le soi, on ne peut aimer que le visage ; on se comprend ou se méprend au même degré, qu'on se scrute ou scrute autrui, le visage crée sa propre vérité irrésistible ; le soi est un miracle d'espèce, le visage est une magie de caresse. Narcisse savait s'agenouiller dans des temples, avant de s'agenouiller devant le lac ; la page blanche reflète mon visage, question de profondeur de mon écritoire et surtout de hauteur de mon regard.

Dans le domaine social, matérialiste, tout est robotisable ; dans le domaine intellectuel, idéaliste, tout est divin, puisque humain. Les adeptes du premier cherchent à *comprendre la vérité* – tâche du futur robot ; ceux du second veulent *juger selon les valeurs*, tâche artistique et narcissique.

Voici ce que vise un professeur de philosophie, ex-Ministre : *Dénoncer le narcissisme des personnes et les dangers d'un règne de l'émotion !* Ces écolâtres, auraient-ils donc une âme ? Il faut en avoir une pour se réjouir de la beauté du monde, rien qu'en s'admirant, ou pour y laisser régner la musique de l'émotion. Mais le robot sans âme nous cerne...

Le narcissisme n'est pas un plaisir de trouver ton visage plus beau que les autres, mais un simple constat, que ta conscience contienne tous les mystères de la vie, sans être obligé de les chercher ailleurs, c'est le privilège de l'homme libre. Quant aux problèmes et solutions, tu les partages avec tout le monde.

Aurais-je vécu à l'époque des [Nietzsche](#), [Valéry](#), Cioran, je ne me serais pas permis mon arrogance et mon narcissisme ; mais la nullité unique, indépassable des hommes de plume aujourd'hui justifie largement ma pose méprisante. Et je sais bien que les lamentations sur l'état de l'art furent courantes dans toutes les époques.

Une grande nation, admirant le reflet de son âme, aux heures astrales de sa culture, tel Narcisse, - cette image me séduit. Les repus, ignorant ces vertiges, disent : *Une humanité unifiée n'aurait que mes mépris, si elle n'était occupée qu'à s'enivrer d'elle-même* - J.Benda – les arbres s'unifient, les forêts, qui y parlent, chosifient.

La folie, c'est défier la foule et pratiquer un narcissisme ; elle est toujours individuelle ; le mouton ou le robot (ces espèces humaines)

n'en sont pas capables. Il faut inverser le mot de **Nietzsche** : *La folie est rare chez les individus, elle est une règle dans les groupes, partis, nations et époques - Bei Individuen ist Wahnsinn selten; aber in Gruppen, Parteien, Nationen und Epochen ist es die Regel.*

Dans l'élan vital, comme dans la volonté de puissance, se rencontrent le vouloir et le pouvoir ; mais ce sont deux clans irréconciliables qui les incarnent. Dans le premier, règne un pouvoir dominateur, normatif, machiavélique ; dans le second, culminant avec **Nietzsche**, – un vouloir artistique, gracieux, narcissique. Spinoza : *Par vertu et puissance j'entends la même chose - Per virtutem et potentiam idem intelligo* - ne fait que suivre Machiavel.

La vie étant un miracle et l'esprit humain individuel étant capable de saisir ce qu'il y a d'universel dans son espèce, il est naturel que l'homme éprouve une vénération, mêlée à la fierté, en n'observant que soi-même. Le narcissisme fait admirer l'homme in genere. La faiblesse de l'introspection favorise la servilité et une fausse modestie. *Le régime démocratique encourage l'orgueil humain - И.Илин - Демократический строй поощряет людское самомнение* - la démocratie nous apprend à nous servir de nos propres lumières, au lieu de nous réfugier à l'ombre d'un tyran basement illuminé.

J'évaluerais l'archer non pas en traces et en grammes, mais en grâce et en flamme ; pour la première gloire, il faut décocher des traits, être Achille, pour la seconde - s'enticher de ses propres traits, être Narcisse. Tenir à la lumière des autres ou être sa propre ombre. *Tire tes flèches, et tu deviendras une lumière pour les hommes -*

Homère. Janus du jour, Janus de la nuit – ni tout à fait le même ni tout à fait un autre.

Pour le sot, la valeur de tous, y compris la sienne, se réduit aux actes. Seul Narcisse aime dans son visage ce qui n'est qu'en puissance et déteste ce qui est en actes.

L'écriture, la poésie et la philosophie nous furent données par des rêveurs ahuris et passionnés - Prométhée, Orphée ou Narcisse - et que profana, bêtement, le calculateur Icare, en tentant de traduire ces rêves musicaux dans les actes mécaniques. Nos héros nous apprirent aussi la multiplicité du visage féminin, à travers Pandore (la fatalité des maux), Eurydice (la fatalité de l'avant-dernier pas), la nymphe Écho (la fatalité du reflet et de la solitude).

Ce que je suis, face à ce que je manifeste (dont ce que je fais), donc à ce qui trouva un langage – des actes, des signes, des idées. Le miraculeux, le parfait, le lumineux, face au créatif, au réel, à l'ombré. La honte, tempérée par la prière. La vénération, face à l'admiration. La source du particulier, justifiant l'aboutissement général. Le soi inconnu, entre-aperçu par le soi connu. Narcisse, découvrant son visage secret.

Plus je me fie au rêve, plus justifiée est ma pose de Narcisse ; plus je m'identifie avec l'action, plus ravageur est mon doute sur ma valeur. Mes actes sont aux autres, tandis que mes rêves, c'est moi-même. Mais, paradoxalement, le regard du rêve est plus universel que les vues de l'action.

L'action met en jeu mes forces communes, elle produit ; le bilan se situe entre l'arrogance et l'humiliation. Le rêve exprime mes faiblesses innées, il crée ; le bilan me bouleverse par l'angoisse ou la béatitude. Pour les robots, c'est beaucoup plus simple : *La Joie : la contemplation de notre puissance d'agir* - Spinoza - *Lætitia : suam agendi potentiam contemplatur*. Tout le contraire de Narcisse qui se contemple soi-même.

Comprendre que dans les motifs, parcours ou finalités de tout acte on peut découvrir de la bassesse ou de la niaiserie devrait te rendre sceptique de la renommée des activistes et narcissique de ta propre passivité.

Le bonheur narcissique, hors toute méthode, a deux prérequis solidaires et ironiques : la honte dans l'original et la pitié dans le reflet. Chez les méthodiques : *Vivre en béatitude, c'est avoir l'esprit content* - Descartes.

Tout narcissique doit se préparer à porter la honte que tout fier amour de soi réveille dans la conscience, toujours humble. *La honte est une espèce de tristesse fondée sur l'amour de soi-même* - Descartes.

Tout ce qu'un Narcisse demande à la profondeur du lac est de ne pas troubler sa surface réfléchissante.

Un paradoxe entre noms et verbes, prix/valeur et apprécier/valoriser, peut se voir dans la définition du bon et du

mauvais narcissisme : le mauvais valorise, de l'extérieur, le prix de ses copies, et le bon apprécie, de l'intérieur, la valeur de ses créations ; chez le premier, ses productions sont des traces reconnaissables du soi, chez le second - des échos d'un soi inconnaissable.

Les imposteurs, qui veulent imiter Narcisse, se soucient surtout de miroirs, dans lesquels ils font refléter leurs basses têtes, à défaut de hauts visages ; ils ne comprennent pas, que le vrai outil du narcissisme est le regard.

L'origine de mon narcissisme – en essayant de retarder le jour, inévitable, où je ferais le deuil de mes succès réels, j'en invente des imaginaires, qui se reflètent dans le lac, rempli de mes larmes et de mon sang, invisibles aux autres. Toute mon écriture est la contemplation de ces succès éphémères.

Je ne connais pas un seul auteur intelligent qui se moquerait de l'intelligence en lui opposant la vie, la passion, le rêve (toutes ces choses sont plus éclatantes chez un intelligent que chez un plouc de plume). Les sots visent la non-connaissance de soi, en adoptant les positions sociales, grégaires ; l'intelligent la possède, en tombe amoureux et se réjouit de sa pose narcissique.

Tu es saisi d'admiration ou de honte, en repassant tes paroles, proférées aux instants extatiques, narcissiques ou érotiques, - c'est de la folie, folie d'audace et de débordement, à l'opposé de la folie du vide, folie de verbiage et de remplissage qui s'empare des philosophes académiques.

K.Kraus : *Mit Frauen führe ich gern einen Monolog. Aber die Zwiesprache mit mir selbst ist anregender* - Avec les femmes, je prône un monologue, mais une explication à deux avec soi-même est plus alléchante. Les yeux ou les cieux, pour mes témoins infidèles ? Mon château en Espagne s'ouvrant par une tour d'ivoire ou s'écroulant en ruines ? Vais-je devenir Sisyphe ou Narcisse ?

Tout bon Narcisse n'est qu'un Pygmalion agenouillé devant sa Galathée, dont les mots font reconnaître l'image de son créateur.

Le miroir narcissique, l'écran d'observateur, le métronome de savant, comme figures ou instruments d'art pour saisir ce qui se rythme ou se cadence, paraissent bien inutiles et niais, quand on a la chance de posséder un bon altimètre.

Les livres modernes sont une espèce de tout-à-l'égout ; aucune illusion d'un puits, ni même de l'eau courante. Le bon lecteur est reconnu par la longueur de sa corde, permettant de puiser dans les livres profonds. Ou bien qu'il soit comme Narcisse, ne se transformant en bonne Samaritaine, que lorsque, comme le Bouddha, il est coincé dans le puits.

L'artiste d'antan voulait s'adresser à Dieu ; celui de nos jours se produit devant son spectateur ou son lecteur ; l'homme fait la roue devant la femme ; la femme s'exhibe devant l'homme. Dans le lac, l'artiste Narcisse n'avait pas trouvé un miroir, mais une frontière, qui l'isolait des autres (comme la fontaine de Villon ou la mer de [Valéry](#)) ;

le visage qu'il aimait était peint par son imagination, en tête-à-tête avec le dieu de la beauté. Et le visage est peut-être ce que nous avons de plus intérieur, Socrate, dans sa seule prière : *Cher Pan, donnez-moi la beauté intérieure, et que l'extérieur soit en harmonie avec l'intérieur !* - l'avait bien compris.

La vie profanée, comme l'art profané, c'est la grossesse du calcul silencieux, guidant les actes ou dessinant les images. Mais la vie la vraie a ses intensités et ses miracles, et l'art vrai - sa musique (rythmes, mélodies, harmonies, hauteurs). *Je veux qu'on dise de mon œuvre : cet homme sent intensément* - Van Gogh – Apollon s'inspirant de Narcisse. Si *l'art pour l'art* signifie ne pas atteindre l'intense et le miraculeux, autant le classer parmi les profanations.

L'un des buts de l'écriture est d'occulter le comparatif et rester en compagnie du seul superlatif. En exclure tes contemporains est une prévention pédagogique à recommander. *Soli Deo auribus* – aurait pu être ma devise (plagiée de Bach : *Soli Deo gloria*). Quand ton seul auditeur, interlocuteur muet, est un absolu inexistant, appelé Dieu, tu deviens bon Narcisse : *L'âme de philosophe contemple sa propre contemplation* - Dante - *L'anima filosofante contempla il suo contemplare medesimo*.

L'art sans passions, sans préjugés, sans partialités n'existe pratiquement pas ; et toutes ces qualités ne sont que des manifestations d'un narcissisme. Il faut, donc, d'abord s'aimer tout court, avant de s'aimer dans l'art, si l'on en porte un talent. *Aimez l'art en vous, avant de s'aimer dans l'art* - Stanislavsky - *Любите искусство в*

себе, а не себя в искусстве. L'art en nous n'est qu'une place ; toi, dans l'art, tu es déjà un créateur.

Deux préliminaires du créateur : avoir maîtrisé les choses et élaboré des valeurs. Deux voies en partent : l'une, terrienne et profonde, de Faust, le sentier battu, l'autre, aquatique, de Narcisse, à la surface d'un lac. *Information sur les objets, formation de valeurs, transformation narcissique en création artistique - L.Salomé - Objektbesetzungen, Wertsetzungen, narzißtische Umsetzung ins künstlerische Schaffen.*

Un artiste a deux regards : celui du créateur et celui de l'admirateur. Pour le second, une page, que le premier vient de griffonner, serait un lac, dans lequel se reflète une beauté. Frappé par celle-ci, le second regard est d'abord conquis et jaloux, avant de se rendre compte, que c'est l'œuvre du premier, du jumeau. *Dans son travail, un bon styliste doit éprouver la volupté d'un Narcisse - K.Kraus - Ein guter Stilist muss bei der Arbeit die Lust eines Narzissus empfinden.*

On oublia la jouissance d'une admiration gratuite, qu'il s'agisse d'un talent d'autrui ou du miracle de ta propre conscience. C'est à la faiblesse ou à l'ignorance qu'on attribue ces égarements, bien que le savoir et la force s'y prêtent avec beaucoup plus d'aplomb et surtout avec aussi peu de bonnes raisons. Celui qui admire son visage (Narcisse) admire rarement sa mémoire.

On *doit* définir la philosophie non pas sur un seul registre, mais sur trois : ses commencements – mon soi, universel et narcissique, non

soumis à l'Histoire ; ses parcours – mon talent, mon savoir, mes goûts ; ses finalités – ma consolation, mon tribut au langage. Elle doit donc être haute (donc personnelle, noble, stylée) et profonde (donc ouverte, intelligente, exaltée). Aucune place à y accorder aux catégories des rats de bibliothèques - la vérité, l'être, la liberté, la science. La philosophie est un art poétique.

Index des Auteurs

Adorno Th.	33	Grothendieck A.	68	Nietzsche F.	III, 5, 6, 6,
Arendt H.	48, 71	Hamann J.G.	61		7, 9, 9, 10, 14, 15, 17,
Arioste	62	Hegel G.	7, 33,		18, 21, 23-27, 27, 30,
Aristote	76		39		32, 34, 35, 38, 39, 40,
St-Augustin	II, 36	Heidegger M.	III, 9, 11,		43, 45, 46, 49, 51, 53,
Bach J.S.	84		12, 14, 18, 25, 30, 55,		54, 56, 57, 70, 75, 79
Bachelard G.	68		56, 58, 58, 65	Ortega y Gasset	11
Badiou A.	52	Heine H.	7	Ovide	72
Bakounine M.	11	Héraclite	II, 18, 45,	Pascal B.	III, 18, 53
Baudelaire Ch.	50, 61		49	Pavese C.	54
Baudrillard J.	39	Hesse H.	36	Paz O.	11
Benda J.	78	Hölderlin F.	32	Pessoa F.	57
Benn G.	48, 48	Homère	79	Platon	23, 34, 45,
Benoît XVI	51	Husserl E.	29		49, 71
Berbérova N.	66	Iline I.	79	Plutarque	65
Berdiaev N.	7, 11, 50	Iskander F.	17	Pouchkine A.	6, 8, 21
Blok A.	7	Jankelevitch V.	26	Rilke R.M.	28, 65
Bloy L.	21	Jésus	III, 24, 40,	Rousseau J.-J.	14, 50
le Bouddha	83		44	Salomé L.	85
Camus A.	47, 48	Kant E.	19, 25,	Sartre J.-P.	7, 54, 59,
Chesterton G.K.	59, 63		36		75
Chestov L.	9, 11	Kierkegaard S.	64	Schelling F.	31
Cioran E.	III, 12, 21,	Kojève A.	7, 37	Schopenhauer A.	17,
	78	Kraus K.	83, 85		20, 21, 39, 76
Dante A.	84	Kropotkine P.	11	Schubart W.	8
Darwin Ch.	47	Leibniz W.	7	Serres M.	33
Debray R.	III, 29,	Lermontov M.	64	Socrate	84
	68	Levinas E.	16	Sophocle	65
Descartes R.	19, 38,	Lichtenberg G.	63	Spinoza B.	79, 81
	81, 81	Lope de Vega	71	Stanislavsky K.	84
Dostoïevsky F.	5, 7,	Lossev A.	32	Suarès A.	7
	9, 11, 30, 50	Loyola I.	14	Tchékhov A.	8
Eckhart Me.	71	Mallarmé S.	32	Thomas d'Aquin	35,
Einstein A.	41	Marc-Aurèle	75		48
Empédocle	65	Montaigne M.	II, 67	Tiouttchev F.	12
Foucault M.	17, 53,	Montesquieu Ch.	69	Tolstoï L.	8, 11
	70	Musil R.	53	Tourgueniev I.	8, 9
van Gogh V.	84	Nabokov V.	8	Tsvétaeva M.	III, 66

Valéry P.	<i>11,18,21,</i>	Villon F.	83	Wagner R.	<i>17</i>
	49, <i>57,63,64,66,68,</i>	de Vinci L.	49	Wilde O.	<i>36</i>
	<i>75,76,78,83</i>	Voltaire A.	<i>III,14</i>		

Sommaire

Avant-propos	I
Le Nihilisme	5
Le Narcissisme	61
Index des Auteurs	87

L'origine du nihilisme : un jour on comprend, que les valeurs suprêmes sont indéfendables ; le cynique les range parmi la valetaille de la doxa, le sentimental cherche à reconstituer leur proximité en traçant, à leurs horizons, de vagues frontières, l'ironique les voue au firmament, vide de dieux, ou au lac de Narcisse. Ces valeurs absolues doivent garder leur statut de mystère, que ne préserve aucun problème relativiste de noyaux ou de frontières.

